

Bibliothèque
d'Archéologie
Méditerranéenne
et Africaine
3

Dans la lignée des anciens *Travaux de Centre Camille Jullian*, la *Bibliothèque d'Archéologie Méditerranéenne et Africaine* (BiAMA) regroupe des travaux (monographie, actes de colloques, ouvrages collectifs) en relation avec les programmes scientifiques du Centre Camille Julian, sur l'histoire et l'archéologie de la Gaule méridionale, de l'Afrique du Nord et du bassin méditerranéen. La BiAMA peut comprendre des sous-séries, comme la collection *Études massaliètes* (EtMassa).

Responsable légal :

Dominique Garcia, Directeur du CCJ

Directeur de la publication :

Henri Tréziny

Comité de pilotage :

Xavier Delestre, Dominique Garcia, Henri Tréziny

Conception graphique et mise en page :

Véronique Gémonet

Comité de lecture :

Ph. Borgard (CCJ, CNRS), M.-Br. Carre (CCJ, CNRS), X. Delestre (DRAC PACA), D. Garcia (CCJ, Université de Provence), M. Griesheimer (CCJ, Université de Provence), A. Hermary (CCJ, Université de Provence), Ph. Jockey (CCJ, Université de Provence), M. Lombardo (Professeur à l'Université de Lecce), T. S. Loseby (Professeur à l'Université de Sheffield), J.-M. Mignon (Service archéologique départemental du Vaucluse), P. Pomey (CCJ, CNRS), L. Rivet (CCJ, CNRS), J. Sanmarti (professeur à l'Université de Barcelone), H. Tréziny (CCJ, CNRS), C. Virilouvet (CCJ, Université de Provence), E. Voutiras (Professeur à l'Université de Thessalonique).

© 2010 pour tous pays,
Édition Errance, éditeur du groupe Actes Sud,
7, rue Jean Du Bellay 75004 Paris
Tél. : 04 43 26 85 82
Fax : 01 43 29 34 88
Courriel : contact@editions-errance.fr
<http://www.libairie-epona.fr>

Centre Camille Jullian
Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme
5 rue du Château de l'Horloge. BP 647, 13094 Aix-en-Provence Cedex 2

ISBN :

Illustration de couverture : Paysage de l'Italie méridionale, au sud de Garaguso (cl. Osanna).

Illustration 4ème de couverture :

(cl.)

Publications du Centre Camille-Jullian



**Ouvrage financé par le
Conseil Régional Provence-Alpes
Côte d'Azur**



**Région
Provence
Alpes
Côte d'Azur**

Envoyer les manuscrits à :

Henri Tréziny
Bibliothèque d'Archéologie Méditerranéenne et Africaine

Centre Camille Jullian
Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme
5 rue du Château de l'Horloge. BP 647,
13094 Aix-en-Provence Cedex 2

GRECS ET INDIGÈNES DE LA CATALOGNE À LA MER NOIRE

Actes des rencontres
du programme européen
Ramses² (2006-2008)

Édités par Henri Tréziny

Sommaire

Avant-Propos : H. Tréziny (Centre Camille Jullian) : « Genèse de l'atelier Ramses Contacts et échanges technologiques entre Grecs et indigènes à la frontière des territoires des colonies grecques (VIII ^e -II ^e s. av. J.-C.) ».....	7
Introduction : M. Bats (CNRS, UMR 5140, Lattes), « Les objets archéologiques peuvent-ils véhiculer une identité ethnique ? ».....	9
Liste des contributeurs	13
Chronique de l'atelier Ramses	17

PREMIÈRE PARTIE : APPROCHES RÉGIONALES

Chapitre 1 : Grecs et indigènes autour d'Himère	23
1. Francesca SPATAFORA : Per un' « archeologia degli incontri » : Sicani ed Elimi nella Sicilia greca	25
2. Stefano VASSALO : L'incontro tra indigeni e Greci di Himeranella Sicilia centro-settentrionale (VII – V sec. a.C.)	41
3. Oscar BELVEDERE : Contatto culturale e interrelazioni tra Greci e indigeni nel territorio di Himera	55
Chapitre 2 : Grecs et indigènes autour d'Empúries	63
1. Xavier AQUILUÉ, Pere CASTANYER, Marta SANTOS, Joaquim TREMOLEDA : Grecs et indigènes aux origines de l'enclave phocéenne d'Emporion	65
2. Anna Maria PUIG GRIESENBERGER : Rhodé (c. 375 - 195 av. J.-C.)	79
3. Aurora MARTIN, Ferran CODINA, Rosa PLANA, Gabriel de PRADO : Le site ibérique d'Ullastret (Baix Empordà, Catalogne) et son rapport avec le monde colonial méditerranéen	89
4. Enriqueta PONS, David ASENSIO, Maribel FUERTES, Mónica BOUSO : El yacimiento del Mas Castellar de Pontós (Alt Empordà, Girona) : un núcleo indígena en la órbita de la colonia focea de Emporion	105
5. Josep BURCH, Josep Maria NOLLA, Jordi SAGRERA : L'oppidum ibérique de Sant Julià de Ramis	119
Chapitre 3 : Grecs et indigènes autour de Marseille	129
1. Loup BERNARD, Sophie COLLIN-BOUFFIER, Henri TRÉZINY : Grecs et indigènes dans le territoire de Marseille	131
2. Philippe BOISSINOT : Des vignobles de Saint-Jean du Désert aux cadastres antiques de Marseille	147
Chapitre 4 : Grecs et indigènes autour de Vélia	155
1. Henri TRÉZINY : Grecs et indigènes autour de Vélia : Présentation	157
2. Verena GASSNER, Maria TRAPICHLER : La ceramica di Velia nel IV e III sec. a. C.	159
3. Michel BATS, Laëtitia CAVASSA, Martine DEWAILLY, Arianna ESPOSITO, Emanuele GRECO, Anca LEMAIRE, Priscilla MUNZI SANTORIELLO, Luigi SCARPA, Alain SCHNAPP, Henri TRÉZINY : Moio della Civitella	171
4. Giovanna GRECO : Tra Greci ed Indigeni : l'insediamento sul Monte Pruno di Roscigno	187
Chapitre 5 : Grecs et indigènes en Thrace, entre mer Egée et mer Noire	201
1. Zosia ARCHIBALD : Greeks and Thracians. Geography and culture	203
2. Arthur MULLER : D'Odonis à Thasos. Thraces et Grecs (VIII ^e – VI ^e s.) : essai de bilan	213
3. Jacques Y. PERREAULT, Zisis BONIAS : Argilos aux VII ^e -VI ^e siècles	225
4. Zisis BONIAS : L'importance de la plaine du Strymon comme voie de contacts culturels et commerciaux entre Grecs et Thraces	235
5. Véronique CHANKOWSKI : Pistiros et les Grecs de la côte nord-égéenne : problèmes d'interprétation	241
6. Alexandre BARALIS : Habitat et réseaux d'occupation spatiale en Thrace égéenne : l'impact de la colonisation grecque (X ^e -V ^e s. av. J.C.)	247
7. Margarit DAMYANOV : Greeks and natives in the region of Odessos	265
Chapitre 6 : Grecs et indigènes sur la côte Nord du Pont-Euxin	277
1. Jean-Paul MOREL : Quelques aspects de la culture matérielle dans le Pont Nord : vers une koinè entre Grecs et indigènes ? ..	279
2. Sergey L. SOLOVYOV : Greeks and indigenous population at Berezan (Borysthenes)	291

DEUXIÈME PARTIE : APPROCHES THÉMATIQUES

Chapitre 1 : Techniques de construction	307
1. Claire-Anne de CHAZELLES : Quelques pistes de recherche sur la construction en terre crue et l'emploi des terres cuites architecturales pendant l'Âge du fer dans le bassin occidental de la Méditerranée.....	309
2. Maria Carme BELARTE : Techniques de construction et architecture protohistorique indigène dans le nord-est de la péninsule Ibérique	319
3. Pierre MORET : La diffusion du village clos dans le nord-est de la péninsule Ibérique et le problème architectural de la <i>palaia polis</i> d'Emporion	329
4. Eric GAILLED RAT : Innovations architecturales et processus d'acculturation au VI ^e s. sur le littoral languedocien. L'exemple de Pech Maho (Sigean, Aude)	333
5. Liliana GIARDINO : Forme abitativa indigene alla periferia delle colonie greche. Il caso di Policoro	349
6. Dominique GARCIA, Henri TRÉZINY : Maisons à absides dans le monde grec et en Gaule méditerranéenne	371
7. Despoina TSIAFAKIS : Domestic Architecture in the Northern Aegean : the Evidence from the ancient settlement of Karabournaki	379
Chapitre 2 : Production, conservation, distribution	389
1. Josep BURCH, Josep Ma. NOLLA, Jordi SAGRERA : Le système de stockage en silos sur le territoire ibérique aux environs d'Emporion	391
2. Dominique GARCIA, Delphine ISOARDI : Variations démographiques et capacités de production des céréales dans le Midi Gaulois : l'impact de Marseille grecque	403
3. Jean Pierre BRUN : Viticulture et oléiculture grecques et indigènes en Grande Grèce et en Sicile.....	425
4. Daniela UGOLINI : De la vaisselle au matériau de construction : techniques et emplois de la terre cuite en tant que traceur culturel (VI ^e -IV ^e s. av. J.-C.)	433
5. Olivier de CAZANOVE, Sophie FÉRET : L'artisanat lucanien entre reproduction et « bricolage » : L'exemple de Civita di Tricarico et de la maison des moules	455
Chapitre 3 : Les céramiques : fabrication, formes, décors, échanges	461
1. Eleni MANAKIDOU : Céramiques « indigènes » de l'époque géométrique et archaïque du site de Karabournaki en Macédoine et leur relation avec les céramiques importées	463
2. Vasiliki SARIPANIDI : Local and Imported Pottery from the Cemetery of Sindos (Macedonia) : Interrelations and Divergences	471
3. Antoine HERMARY : Les vases et leur décor à l'époque classique : transfert de formes et d'images entre Grecs et Thraces (V ^e s. av. J.-C.)	481
4. Anelia BOZKOVA : La céramique à vernis noir d'époque classique dans les colonies ouest pontiques et l'hinterland indigène (territoire de la Bulgarie)	487
5. Pierre DUPONT, Vasilica LUNGU : Beidaud : un cas d'acculturation potière dans l'hinterland gète ?	493
Chapitre 4 : Les indigènes dans l'habitat et dans les nécropoles des cités grecques	499
1. Rosa Maria ALBANESE PROCELLI : Presenze indigene in contesti coloniali sicelioti : sul problema degli indicatori archeologici	501
2. Henri TRÉZINY : Note sur les céramiques indigènes présentes à Marseille	509
3. Nunzio ALLEGRO, Simona FIORENTINO : Ceramica indigena dall'abitato di Himera	511
4. Laurence MERCURI : Archéologie des pratiques funéraires en Grèce d'Occident au premier âge du Fer : de quelques idées reçues	521
5. Irene BERLINGÒ : La nécropole archaïque de Siris (Policoro)	529
6. Vasilica LUNGU : Pratiques funéraires chez les Grecs et les indigènes en Dobroudja septentrionale	537
Chapitre 5 : Les fortifications	555
1. Henri TRÉZINY : Fortifications grecques et fortifications indigènes dans l'Occident grec.....	557
2. Gabriel de PRADO : La fortificación ibérica del Puig de SantAndreu (Ullastret, Cataluña) : aspectos técnicos, formales y funcionales	567
3. Massimo BRIZZI, Liliana COSTAMAGNA : Il sito fortificato di Serro di Tavola (Aspromonte)	581
4. Paolo VISONÀ : Controlling the chora. Archaeological investigations at Monte Palazzi, a mountain fort of Locri Epizephyrii	595

Chapitre 6 : Cultes grecs et cultes indigènes	603
1. Massimo OSANNA : Greci ed indigeni nei santuari della Magna Grecia : i casi di Timmari e Garaguso	605
2. Alfonsina RUSSO : Cerimonie rituali e offerte votive nello spazio domestico dei centri della Lucania settentrionale	613
3. Patrick De MICHÈLE et Antoine HERMARY : Iconographie grecque en contexte celtique : à propos d'un nouveau <i>naïskos</i> au type de la déesse assise	627
Chapitre 7 : Langage - Écriture - Onomastique	635
1. Javier de HOZ : L'écriture gréco-ibérique et l'influence hellène sur les usages de l'écriture en Hispanie et dans le sud de la France	637
2. Paolo POCETTI : Contacts et échanges technologiques entre Grecs et indigènes en Italie méridionale : langues et écritures au cours du IV ^e siècle av. J.-C.	659
Chapitre 8 : Étude de cas particuliers	679
1. Réjane ROURE : Grecs et non-Grecs en Languedoc oriental : Espeyran, Le Cailar et la question de Rhodanousia.....	681
2. Fabio COPANI : Greci e indigeni ad Eoro	689
3. Laurence MERCURI : Monte San Mauro di Caltagirone : Histoire des interprétations d'un site du premier âge du Fer	695
4. Emanuele GRECO : Indigènes et Grecs à Lemnos à la lumière des fouilles d'Hephaestia	701
Conclusion : M. Lombardo (Université de Lecce), « Riflessioni conclusive »	709
Résumés	000

Avant-Propos

Le programme de travail qui aboutit à ce livre s'inscrit dans le cadre du Réseau d'excellence européen Ramses², initié par la Maison Méditerranéenne des Science de l'Homme. La partie scientifique du Réseau était divisée en « Workshops » (WPS), notre programme constituant un « Atelier » du WPS 3.2. *La circulation des modèles technologiques*. Le titre initial de l'atelier, *Contacts et échanges technologiques entre Grecs et indigène à la frontière des territoires des colonies grecques (VIII^e-II^e s. av. J.-C.)*, a été élargi pour tenir compte de réflexions qui dépassaient le cadre strictement technologique et abordaient plus largement les contacts culturels.

Le but de ce programme n'était pas d'affronter les aspects théoriques des contacts culturels entre Grecs et populations indigènes dans le monde colonial, ni de travailler sur le concept d'« ethnicité », largement abordé dans des publications récentes, notamment les actes des congrès de Tarente de 1997 (*Confini e frontiera nella grecità d'Occidente*) pour l'Occident, ou de 2000 (*Problemi della chora coloniale dall'Occidente al mar Nero*) plus généralement en Méditerranée.

On se demandera plus modestement, au gré de diverses approches régionales, comment se pose dans chaque région géographique, la question des rapports entre Grecs et indigènes, en fonction de l'histoire locale, mais aussi de l'histoire de la recherche qui amène à privilégier ici ou là des questions différentes, ou à poser différemment les mêmes questions. On s'interrogera par exemple sur les critères archéologiques qui permettent d'interpréter un site comme grec, indigène, mixte, à partir de techniques de construction (des fortifications, des plans d'urbanisme, des maisons), mais aussi à partir des objets de la vie quotidienne. Les céramiques, par exemple, nous intéressent non seulement par leurs caractéristiques techniques, ou par les proportions des diverses séries (grecques ou indigènes), mais aussi, à l'intérieur de la catégorie des céramiques «grecques», par les proportions des diverses formes, qui peuvent être l'indice de pratiques alimentaires variées.

L'ensemble des communications ont été réparties en chapitres à l'intérieur de deux grandes parties. Dans des « approches régionales », nous tâchons d'approcher les relations entre Grecs et indigènes dans des sous-ensembles régionaux en Sicile Occidentale (à partir du site d'Himère), en Catalogne (autour d'Empuries), en France (autour de Marseille), en Campanie (autour de Vélia), enfin en Thrace à partir de Thasos. Le choix de ces sites est évidemment subjectif et très dépendant des « réseaux » existants ou mis en place au cours de ce programme. Si les sites phocéens d'Occident ont été fortement privilégiés, c'est en raison de l'habitude qu'avaient déjà les chercheurs du Centre Camille Jullian, de Catalogne, de Campanie méridionale de travailler ensemble sur la colonisation phocéenne. Le choix de la Thrace égéo-pontique était également dicté, outre l'intérêt spécifique de la région, par les liens existant entre le Centre Camille Jullian et l'Ecole française d'Athènes (fouilles de Thasos), l'Institut Archéologique de Sofia (fouilles d'Apollonia) ou l'Université de Thessalonique.

Privilégier ces sites, c'était laisser de côté tous les autres, mais beaucoup se retrouveront dans la deuxième partie intitulée « approches thématiques », et fallait de toute façon faire des choix, nécessairement frustrants. L'accent a été mis bien sûr sur les approches techniques : techniques de construction, techniques de production et de transformation des produits. Mais d'autres aspects ont été abordés, comme la langue et l'écriture, les espaces funéraires et les cultes, même si on s'est attaché là aussi à privilégier les aspects matériels. Certains thèmes ont été abordés en détail dans certaines régions du monde grec colonial, traités sommairement, quelquefois ignorés dans d'autres régions : c'est la conséquence de la relative autonomie qui était laissée dans ce programme aux « groupes régionaux » ; c'est aussi l'indication que tous les groupes de chercheurs qui travaillent dans ce domaine n'ont pas, en ce moment, les mêmes centres d'intérêt, et que les questionnements sont différents d'une région à l'autre, ce qui était l'une des questions posées au début de ce travail.

Tous les participants aux tables rondes de ces deux années n'ont pu donner un texte pour publication dans les délais impartis. Inversement, de nombreux collègues qui n'avaient pu participer aux réunions ont tenu à fournir un texte dans ce volume dont le plan thématique ne reflète donc que très imparfaitement le contenu des discussions de chaque rencontre. On s'en rendra mieux compte en comparant la table des matières de ce volume avec la chronique des réunions Ramses donnée *infra* p. 9-11. Nous avons donc renoncé à retranscrire les discussions, pourtant très riches, qui ont accompagné chacune de nos réunions : les plus significatives ont du reste généralement été prises en compte par les auteurs.

Remerciements

Il nous faut remercier d'abord les collègues de la MMSH qui ont initié le projet Ramses et en ont permis le bon déroulement, particulièrement P. Vergès et Th. Fabre, P. Pomey, alors directeur du Centre Camille Jullian, et Marie-Brigitte Carre, responsable au CCJ du suivi du programme européen, X. Nieto, responsable du WPS 3.2. Les financements du programme Ramses ont été complétés par des ressources diverses, particulièrement la traduction en français par des membres du CCJ du catalogue de l'exposition « Des Grecs en Occident... » organisée à Marseille en 2006 par la Surintendance de Palerme : ce catalogue constituait de fait la première production de notre atelier. Nos remerciements enfin à tous ceux qui, outre le Centre Camille Jullian, nous ont accueillis lors de ces deux années de réunions : l'Université de Palerme et le Musée archéologique de Catalogne à Empuries (2006), l'École française d'Athènes, qui a pris à sa charge une partie de l'hébergement de la réunion de mars 2007, le Groupement de Recherche Européen sur la mer Noire, qui a financé les voyages des collègues russes, roumains et bulgares, le Centre Jean Bérard de Naples.

Enfin, bien sûr le Conseil régional Provence-Alpes-Côte d'Azur qui a permis la publication de cet ouvrage.

Avertissement

Les normes bibliographiques utilisées dans l'ouvrage sont celles de la collection, mais adaptées avec une grande souplesse pour tenir compte des habitudes de chaque pays pour les textes en langue étrangère (italien, espagnol, anglais) ou en français traduits du catalan, de l'italien, du grec, du bulgare, du roumain... Des résumés en une ou plusieurs langues de chaque article sont regroupés en fin d'ouvrage.

H. Tréziny (Centre Camille Jullian)

Introduction

Les objets archéologiques peuvent-ils véhiculer une identité ethnique ?

Michel Bats

L'identité ethnique

Selon Barth (1969), l'ethnicité ne serait que l'organisation sociale de la différence culturelle, le produit d'un processus d'identification activé par la volonté de se différencier, de créer une frontière entre Eux et Nous. Mais une telle définition peut s'appliquer à toute forme d'identité collective (religieuse ou politique, par exemple). Ce qui différencie l'identité ethnique des autres formes d'identité collective, c'est qu'elle est orientée vers le passé, qu'elle repose sur la croyance dans une origine commune. Or l'idée d'une origine commune peut être mise en relation avec les traits culturels partagés lorsqu'ils sont mobilisés pour créer ou entretenir le mythe de l'origine commune. Ni le fait de parler une même langue ou d'occuper le même territoire, ni la similarité des coutumes ne représentent en eux-mêmes des attributs ethniques ; ils le deviennent lorsqu'ils sont utilisés comme des marqueurs d'appartenance par ceux qui revendiquent une origine commune. Le problème est alors bien sûr de pouvoir identifier les traits culturels qui seront dotés de cette fonction emblématique et ce sera toujours par hypothèse, en dehors de toute information textuelle, que l'archéologue décidera qu'il s'agit bien d'une revendication ethnique du groupe destinée à ériger ou maintenir une frontière entre lui et les autres. Les objets de la culture matérielle peuvent-ils jouer ce rôle mobilisateur ?

Le statut des objets

Par objets archéologiques, on entendra les objets de la vie quotidienne, avec, au premier rang, la vaisselle céramique, recueillis par milliers lors de la fouille des habitats, grecs ou non-grecs. Ces objets ont été produits et consommés, éventuellement dans des lieux ou des contextes différents. Mais ils ont été demandés, acceptés, reconnus ou interprétés et utilisés comme des objets correspondant à la culture d'insertion. Cette reconnaissance peut prendre au moins deux aspects qui, d'ailleurs, ne sont pas exclusifs : soit les objets sont adaptés à la fonction pour laquelle ils sont requis, soit leur apparence se connecte à la représentation, directe ou symbolique, de leur culture d'usage. Les objets appartiennent, en effet, à un univers de l'indicible, mais s'ils ne parlent pas, et s'ils relèvent plus du faire que du dire, leurs producteurs et leurs utilisateurs ont pu en parler et c'est le cas pour les objets de la civilisation grecque. La première caractéristique des objets, c'est leur matérialité : ils ont des formes, des couleurs, des dimensions, une matière, mais ils ont aussi une fonction : « ils véhiculent du sens » (Barthes), mais ils sont polysémiques, car c'est le sujet (producteur et consommateur) qui construit ou reconstruit sa signification. En outre, un changement de contexte peut en modifier la nature même. J. Hall (1997) admettait à juste titre que les objets (artefacts) pouvaient être appréhendés et utilisés consciemment comme des indices emblématiques de frontières ethniques au même titre que la langue ou la religion.

On prendra ici deux exemples de mobilisation culturelle et ethnique d'objets de consommation courante selon leur insertion fonctionnelle, technologique et stylistique entre les cultures grecque et indigène protohistoriques de Gaule du sud.

La fonction : l'exemple des récipients de cuisine à Marseille

J'ai déjà plusieurs fois abordé l'analyse de leurs contextes d'usage (Bats 1988, 1994, 1999) dans diverses zones de contact en Gaule du sud et en Italie méridionale en fonction d'un modèle établi à travers les usages grecs d'Athènes ou de Corinthe, validés au sein d'autres cités grecques (Locres, Marseille et ses colonies).

En milieu grec, il s'agit de récipients aux fonctions spécialisées dans des modes de cuisson spécifiques dans le cadre d'une alimentation en grande partie codifiée par des produits et des recettes :

- *chytra*, récipient traditionnel depuis l'Âge du bronze, dans des formes peu changeantes, pour la cuisson du bouilli ;
- *caccabê*, à partir de la deuxième moitié du VI^e s., issue d'un emprunt à la culture phénicienne ou punique, peut-être dans les milieux occidentaux de Sicile, récipient mixte (bouilli et mijoté) ;

- *lopas*, à partir du dernier quart du VI^e s., création grecque pour la préparation du poisson (mijoté) ;
- *tagênon*, à partir du IV^e s., création grecque pour la friture à l'huile à travers de nouvelles recettes des cuisiniers grecs de Sicile et de Grande Grèce.

Les trois premiers présentent une caractéristique technique commune : un fond bombé impliquant qu'ils soient placés sur un brasero ou des supports mobiles pour des cuissons longues au-dessus de charbons et non d'un feu ardent.

Or, de façon paradoxale, les Grecs de Marseille, dont les potiers ont élaboré, dès la fondation, des céramiques communes à pâte claire et à pâte grise monochrome, n'ont jamais produit leur propre vaisselle culinaire et, au VI^es., ils utilisent aussi, outre des *chytrai* importées, des vases indigènes ("urnes" non tournées) ou étrusques (*ollae*) à fond plat : la fonction transgresse-t-elle la frontière de la culture ? Pas seulement : on a envisagé l'emprunt de formes indigènes à travers les femmes épousées lors de l'installation des colons et de formes étrusques par la présence d'une communauté emporique.

On trouve dans certains habitats indigènes, à Martigues à partir du V^e s. et du IV^e s. à Lattes, des exemplaires isolés de ces récipients de cuisine grecs et à partir du III^e s. également des copies/adaptations en céramique non tournée. Enfin, au début du II^e s., c'est un atelier indigène (Arcelin 1985) qui fournit à Marseille et ses colonies la majorité de leur céramique culinaire en technique non tournée, mais dans les formes des récipients du répertoire grec, à côté des récipients traditionnels indigènes qui figurent aussi dans la production et sont distribués dans les habitats indigènes (où parviennent d'ailleurs quelques récipients « grecs »). Pour les Grecs de Marseille, la fonction prime sur la technique.

La construction progressive (disparition des urnes et *ollae*, importation de *caccabai* et de *lopades*) d'un trait culturel identitaire, culinaire, par les Grecs de Marseille est bien perçue comme marqueur de différence par les indigènes. Dans son aboutissement à partir du début du II^e s., l'identité matérialisée dans les objets est ici hautement justifiée par un atelier indigène fournisseur de récipients « grecs », dans une double identification reconnue par Eux et par Nous. En miroir, les indigènes continuent à utiliser leurs propres récipients pour leurs propres pratiques alimentaires. On est ici dans une situation où l'identification réciproque entre des cultures différentes n'a plus besoin de processus de recompositions permanentes des sociétés par réappropriation d'éléments en provenance de l'extérieur.

Le style : l'exemple des céramiques à pâte claire peintes de Gaule méridionale

Ce problème des « expressions stylistiques par lesquelles les groupes humains peuvent se définir, se distinguer, se reconnaître ou échanger » est toujours au cœur de la réflexion ethnologique (Martinelli 2005). Or tout un courant, définissant la notion de style en céramique par opposition à la fonction et à la technologie, l'a réduite aux aspects décoratifs et prise comme synonyme de décoration. Dans une conception passive, certains y ont vu le reflet inconscient de phénomènes sociaux ou culturels ou celui des structures cognitives profondes sous-jacentes à tous les rapports sociaux et toutes les pratiques culturelles. Dans une conception active, la plus répandue a considéré le style comme un instrument servant à l'échange d'information (Wobst 1977) : le style serait « surajouté » aux objets pour remplir une fonction sociale, pour une communication symbolique relative aux frontières et à l'identité du groupe, ethnique en particulier. Sans aller jusqu'à l'échange d'information, beaucoup d'anthropologues ont en tout cas retenu que le style serait essentiellement un moyen d'expression symbolique, certains y voyant même une forme d'écriture qu'il faudrait tenter de déchiffrer. Mais c'est confondre signes et symboles. En l'absence d'une observation directe des comportements liés à la communication, l'archéologue ne pourra pas savoir quels aspects de la culture matérielle sont précisément mobilisés à cet effet.

Pour tenir compte de la complexité du phénomène stylistique, M. Dietler et I. Herbich (1994a) ont proposé d'y voir « le résultat d'une gamme caractéristiques de réactions visant à relier les choix décoratifs, formels et techniques opérés à tous les maillons de la chaîne opératoire de production ». Le "style matériel" ainsi défini résulterait d'une série de choix interdépendants dans le temps plutôt que d'un acte de création instantanée. Remarquons que si l'archéologue, qui dispose des seuls vestiges matériels, peut parvenir à reconstituer une chaîne opératoire, il lui sera difficile de comprendre à quelles demandes et exigences répondent les choix effectués le long de cette chaîne opératoire par les acteurs sociaux, qui peuvent suivre des stratégies différentes, mais sont liés par certaines "dispositions"

communes (l'habitus de Bourdieu). En effet, les choix effectués par les acteurs sociaux proviennent aussi bien de la politique économique que des relations entre individus. A travers une enquête chez les Luo du Kenya, M. Dietler et I. Herbich notent que les modalités d'apprentissage et les relations personnelles entre les potières semblent plus déterminantes dans le choix d'un répertoire décoratif qu'une stratégie identitaire. Les potières sont incapables d'expliquer consciemment la différence entre leur propre style et celui des autres communautés. Malgré tout, on constate aussi que « chaque potière dispose d'un répertoire de motifs ornementaux assez limité qu'elle partage à des degrés divers avec les autres potières de sa communauté et dans lequel elle puise pour produire des formes relativement homogènes » ; des innovations de formes ou de motifs peuvent se produire et sont intégrées à la gamme existante en fonction de l'accueil réservé par le marché ou leur reprise par d'autres potières. Il ne faudrait donc pas assimiler la notion de "style matériel" à une notion de "style technologique". La transmission de savoir n'est pas limitée à celle de règles techniques rigides. Cependant, si le répertoire décoratif des potières Luo reste limité et partagé, c'est bien le signe qu'il appartient à une tradition transmise, récurrente et peu renouvelée. Les recherches présentées par B. Martinelli « montrent comment des productions stylistiques mettent en relation des éléments traditionnels et des éléments novateurs : le style met en jeu la mémoire et les références à la tradition » (Martinelli 1995, 6).

Toujours chez les Luo du Kenya, M. Dietler et I. Herbich (1994a ; 1994b) ont constaté que les aires finales de répartition spatiale des micro-styles des différentes communautés de potières, qui correspondent aux lieux de consommation, traversent plusieurs frontières de groupes ou sous-groupes ethniques y compris dans des situations d'hostilité ou de concurrence entre ces groupes. Cela signifie pour l'archéologue qu'une carte de distribution d'un style de céramique ne sera pas nécessairement un bon marqueur d'identité ethnique. Cependant on peut penser que si, pour les utilisateurs, le style peut n'avoir pas de signification symbolique apparente comme marqueur d'identité ethnique, cela n'interdit pas qu'il ait ce sens pour les producteurs.

Le modèle des céramiques à pâte claire peintes de Gaule méridionale se trouve dans la céramique ionienne à bandes, relayée dès le premier quart du VI^e s. par des productions massaliètes. La décoration y reste toujours sobre et comprend essentiellement, outre des bandes parallèles, plus ou moins larges, des lignes ondulées et des motifs en forme de pétales. L'apparition des productions indigènes se situe dans le dernier quart du VI^e s. dans une zone à cheval sur le bas Rhône avec un groupe particulier autour de l'étang de Berre (Goury 1995), puis au V^e s. dans le Var et enfin, au IV^e s. dans le Languedoc central entre Vidourle et Aude (Garcia 1993).

Je souhaite attirer l'attention sur quelques caractéristiques de la production du bas Rhône :

- en ce qui concerne les vases à boire, les emprunts restent proches des modèles : les potiers s'en tiennent au décor de bandes, en privilégiant la lèvre des coupes qui est toujours peinte ;
- en ce qui concerne les vases à verser ou à stocker, le décor devient envahissant. On peut retenir parmi les motifs non empruntés aux vases grecs des motifs récurrents comme particulièrement significatifs :
 - les triangles hachurés ;
 - les chevrons ;
 - le cercle pointé, de préférence dans les registres supérieurs ;
 - les demi-cercles pendants comme décor terminal du registre inférieur.

Autant le cercle pointé, le triangle hachuré ou le chevron se retrouvent sur d'autres productions indigènes du secteur (céramique non tournée, chenêts, plaques-foyers), autant le demi-cercle pendant apparaît étranger à la tradition indigène comme à la tradition ionienne. Il y a là une innovation marquante à côté de la reprise de motifs traditionnels.

Ces céramiques à pâte claire peintes, nées d'une rencontre de cultures, se situent dans un processus typique d'"acculturation spontanée", selon la définition de R. Bastide (1960 ; 1971). Une cause externe (la rencontre avec le Grec) provoque un changement en un point de la culture indigène (accès à la consommation de vin). Ce changement est absorbé par la culture indigène en fonction de sa logique propre (le travail-fête, selon le schéma proposé par Dietler 1992) et va entraîner une série de réajustements successifs. Parmi ceux-ci, la manière de boire le vin associée à l'adoption d'objets du service à boire grec (coupes, œnochoès) débouche sur une entreprise de production locale impliquant un nouveau savoir spécialisé avec une nouvelle chaîne opératoire. Ce réajustement est-il dû seulement, comme le propose Dietler (2002), à « une augmentation considérable de la demande pour ce type précis de céramique » liée à une augmentation des activités festives ? C'est peu probable, car il faut rappeler que les potiers indigènes ne se contentent pas de produire des vases à boire de type grec dont ils copient plus ou moins la forme ;

ils élaborent aussi une vaisselle de table reprenant des formes indigènes et recréent un décor emmêlant modèles grecs, indigènes et innovations. La création d'une chaîne opératoire avec ses choix techniques, formels et décoratifs appartient à un fait social plus complexe que la simple réponse à une nécessité matérielle d'usage : face à celle-ci, il suffisait aux indigènes d'acquérir un plus grand nombre de vases grecs, qui continuent, par ailleurs, à être utilisés parallèlement. Il y a chez les potiers gaulois, me semble-t-il, une démarche d'autonomisation doublée d'une revendication d'identité ; outre que cette démarche nous révèle l'importance des liens économiques et culturels unissant la classe artisanale des potiers au groupe ethnique, elle est un reflet de l'idéologie créatrice du groupe lui-même face au contact avec les productions et la culture véhiculées par les partenaires grecs.

Ces céramiques peintes indigènes sont absentes à Marseille même. Pourtant, elles reproduisent des formes grecques de coupes ou de cruches très proches de celles produites et utilisées à Marseille et sont fabriquées dans des zones en liaison continue avec Marseille. On peut penser à une forme de résistance culturelle due à une non-reconnaissance du style, mais la raison en est sans doute simplement que, dans cette catégorie, les potiers massaliètes répondaient aux demandes de consommation interne, alors que, par exemple dans le domaine de la céramique culinaire, l'acquisition de récipients modelés indigènes s'avérait nécessaire pour compléter les besoins.

On voit donc, en réalité, l'imbrication des concepts (fonction, technologie, style) retenus par commodité de présentation et la souplesse des frontières qu'ils seraient censés créer. Ces frontières sont poreuses et instables, parce que l'identité qu'elles définissent est une construction continue où la "tradition" est sans cesse renouvelée par absorption, antagonisme, innovation et manipulation. Le problème de l'archéologue est de pouvoir qualifier cette identité (culturelle ? économique ? sociale ? politique ? ethnique ?) à partir des seuls objets de la culture matérielle en dehors de tout discours directement audible. « Il est clair que des entités qui sont des données en ethnologie ou en sociologie ne peuvent faire l'objet que de présomptions lorsqu'on ne dispose que des seules méthodes de l'archéologie » (Boissinot 1998, 24). La situation est sans doute moins désespérée lorsqu'on dispose de sources écrites permettant de contextualiser historiquement les objets révélés par l'archéologie (Cf. par exemple, pour le monde grec, Hall 1997 et mes conclusions au colloque de Toulouse : Bats 2007).

BIBLIOGRAPHIE

- Arcelin 1985** : ARCELIN (P.) – Ateliers de céramique non tournée en Provence occidentale à la fin de l'Age du fer. In : *Histoire des techniques et sources documentaires* (Cahier de GIS 7), Aix-en-Provence, 1985, p. 115-128.
- Barth 1969** : BARTH (F.) – Introduction. In : F. Barth (éd.), *Ethnic groups and boundaries : the social organization of culture difference*, London (traduction française dans Ph. Poutignat et J. Streiff-Fenart, *Théories de l'ethnicité*, Paris, 1969, p. 203-249).
- Bastide 1960** : BASTIDE (R.) – Problèmes de l'entrecroisement des civilisations et de leurs œuvres. In : G. Gurvitch (dir.), *Traité de sociologie*, T. II, PUF, Paris, 1960, p. 315-330.
- Bastide 1971** : BASTIDE (R.) – *Anthropologie appliquée*. Payot, Paris, 1971.
- Bats 1988** : BATS (M.) – *Vaisselle et alimentation à Olbia de Provence (v.350-v.50 av.J.-C.). Modèles culturels et catégories céramiques*, (Suppl. à la RAN, 18), Paris, 1988.
- Bats 1994** : BATS (M.) – La vaisselle culinaire comme marqueur culturel : l'exemple de la Gaule méridionale et de la Grande Grèce (IV^e-I^{er} s. av. J.-C.). In : *Terre cuite et société. La céramique, document technique, économique, culturel*, Actes des XIV^e Rencontres intern. d'archéologie et d'histoire d'Antibes, 1993, APDCA, Juan-les-Pins, 1994, p. 407-424.
- Bats 1999** : BATS (M.) – Le vase céramique grec dans ses espaces : l'habitat. In : *Céramique et peinture grecques. Modes d'emploi*, Actes du colloque international (Ecole du Louvre, 1995), Paris, 1999, p. 75-86.
- Bats 2007** : BATS (M.) – Un bilan : quelques pistes. In : *Les identités ethniques dans le monde grec*, Actes du Colloque international de Toulouse (9-11 mars 2006), Pallas, 73, 2007, p. 235-242.
- Boissinot 1998** : BOISSINOT (Ph.) – Que faire de l'identité avec les seules méthodes de l'archéologie ? In : *Rencontres méridionales de Préhistoire récente*. Deuxième session, Arles 1996, APDCA, Antibes, 1998, p. 17-25.
- Dietler 1992** : DIETLER (M.) – Commerce du vin et contacts culturels en Gaule au premier Age du fer. In : *Marseille grecque et la Gaule*. Actes des colloques de Marseille (1990), (EtMass, 3), Lattes/Aix-en-Provence, 1992, p. 401-410.
- Dietler 2002** : DIETLER (M.) – L'archéologie du colonialisme. Consommation, emmêlement culturel et rencontres coloniales en Méditerranée. In : L. Turgeon (dir.), *Regards croisés sur le métissage*, Saint-Nicholas (Québec), 2002, p. 135-184.
- Dietler, Herbich 1994a** : DIETLER (M.), HERBICH (I.) – *Habitus* et reproduction sociale des techniques. L'intelligence du style en archéologie et en ethno-archéologie. In : B. Latour et P. Lemonnier (dir.), *De la préhistoire aux missiles balistiques. L'intelligence sociale des techniques*, La Découverte, Paris, 1994, p. 202-227.
- Dietler, Herbich 1994b** : DIETLER (M.), HERBICH (I.) – Ceramics and Ethnic identity. Ethnoarchaeological observations on the distribution of pottery styles and the relationship between the social contexts of production and consumption. In : *Terre cuite et société. La céramique, document technique, économique, culturel*, Actes des XIV^e Rencontres intern. d'archéologie et d'histoire d'Antibes, 1993, APDCA, Juan-les-Pins, 1994, p. 459-472.
- Garcia 1993** : GARCIA (D.) – *Entre Ibères et Ligures. Lodévois et moyenne vallée de l'Hérault protohistoriques*, Paris (Suppl. 26 à la RAN), 1993.
- Goury 1995** : GOURY (D.) – Les vases pseudo-ioniens des vallées de la Cèze et de la Tave (Gard). In : *Sur les pas des Grecs en Occident. Hommages à A. Nickels*, (Et Mass, 4), Paris-Lattes, 1995, p. 309-324.
- Hall 1997** : HALL (J.M.) – *Ethnic identity in Greek antiquity*, Cambridge, 1997.
- Martinelli 2005** : MARTINELLI (B.) dir. – *L'interrogation du style. Anthropologie, technique et esthétique*, PUP, Aix-en-Provence, 2005.
- Wobst 1977** : WOBST (M.) – Stylistic behaviour and information exchange. In : C. Cleland (éd.), *For the Director : Research essays in honor of James B. Griffin*, University of Michigan, Ann Arbor, 1977, p. 317-342.

Liste des contributeurs

- ALBANESE PROCELLI Rosamaria**, Chercheur à l'Université de Catane, Dipartimento Safist, Via Biblioteca 4, I - 95125 Catania <albaros@unict.it>
- ALLEGRO Nunzio**, Professore ordinario di Archeologia greca, università di Palermo, Dipartimento di Beni Culturali – Facoltà di Lettere, Viale delle Scienze, I -90128 Palermo (Sicilia) <nunzioallegro@yahoo.it>, <archoe@unipa.it>
- AQUILUE ABADIAS Xavier**, Director Museu d'Arqueologia de Catalunya-Empúries. c/ Puig i Cadafalch s/n. Apart 21. E-17130 L'Escala (Espagne) <xaquilue@gencat.net>
- ARCHIBALD Zosia**, Lecturer in Classical Archaeology in the School of Archaeology, Classics, and Egyptology, University of Liverpool, 12-14 Abercromby Square, Liverpool, Merseyside, L69 7WZ, United Kingdom <Z.Archibald@liverpool.ac.uk>
- ASENSIO I VILARO David**, Professor associat de la Universitat Autònoma de Barcelona (U.A.B.), Gerent de Món Iber Rocs S.L, C/ Ramon Turró, 341-347, 2on 2a, E - 08019, Barcelona <davidasensio@ozu.es>
- BARALIS Alexandre**, Post-doctorant, Centre Camille Jullian, UMR 6573, MMSH, 5 rue du Château de l'Horloge, BP 647, F-13094 Aix-en-Provence Cédex 2 <alexandrebaralis@hotmail.com>
- BATS Michel**, Directeur de recherche honoraire au CNRS, UMR 5140 Archéologie des sociétés méditerranéennes, 390 avenue de Pérols, F - 34970 Lattes <batcha@club-internet.fr>
- BELARTE FRANCO Maria Carme**, Chercheur à l'ICREA, Institut Catalan d'Archéologie Classique, Pl. del Rovellat, s/n, E - 43003 Tarragona (Catalogne) <cbelarte@icac.net>
- BELVEDERE Oscar**, Professore ordinario di Topografia antica. Università di Palermo, Dipartimento di Beni Culturali - Facoltà di Lettere, Viale delle Scienze, I -90128 Palermo (Sicilia) <o.belvedere@unipa.it>
- BERLINGO Irene**, Ministero per i Beni Culturali, Direzione Generale per le Antichità <ireneberlingo@yahoo.it>
- BERNARD Loup**, Maître de Conférences en Archéologie, UFR Sciences Historiques, Maison Interuniversitaire des Sciences de l'Homme – Alsace, 5 allée du général Rouvillois, CS 50008, F - 67083 Strasbourg cedex <Loup.Bernard@umb.u-strasbg.fr>
- BOISSINOT Philippe**, maître de conférences à l'EHESS, CRPPM/TRACES, 39 allées Jules Guesde, F - 31000 Toulouse <philippe.boissinot@free.fr>
- BOUSO Monica**, Arqueòloga. Equip de recerca del Mas Castellar de Pontós (M.A.C.-Girona), Becaria F.P.U. Universitat de Barcelona, Departament Institut del Pròxim Orient Antic, Gran Via de les Corts Catalanes, 585, E - 08007 Barcelona, <monicabousou@ub.edu>
- BOZKOVA Anelia**, National Institute and Museum of Archaeology, 2 Saborna Str., 1000 Sofia, Bulgarie <aneliabozkova@yahoo.com>
- BRIZZI Massimo**, Archéologue, Durham University, Department of Classics and Ancient History Honorary Fellow <massimo.brizzi@durham.ac.uk>
- BRUN Jean-Pierre**, CNRS, Directeur du Centre Jean Bérard (USR 3133 CNRS/Ecole Française de Rome), Via F. Crispi, 86, I - 80121 Napoli <berard@unina.it>
- BURCH I RIUS Josep**, Institut Català de Recerca en Patrimoni Cultural/Universitat de Girona, Parc Científic i Tecnològic de la Universitat de Girona, C. Pic de Peguera, 15, porta B, E - 17003, Girona (Catalogne) <josep.burch@udg.edu>
- CASTANYER Masoliver Pere**, Conservador-arqueòlego Museu d'Arqueologia de Catalunya-Empúries. c/ Puig i Cadafalch s/n. Apart 21. E-17130 L'Escala (Espagne) <pcastanyer@gencat.cat>
- CAVASSA Laëtitia**, Ingénieur d'études au Centre Jean Bérard (USR 3133 CNRS/Ecole Française de Rome), Via F. Crispi, 86, I - 80121 Napoli <laetitia.cavassa@ivry.cnrs.fr>
- CAZANOVE (de) Olivier**, Université Paris Institut d'Art et d'Archéologie, 3 rue Michelet, 75006 Paris <olivier.de-cazanove@univ-paris1.fr>
- CHANKOWSKI Véronique**, Membre junior de l'Institut Universitaire de France, Maître de conférences d'histoire grecque à l'Université de Lille 3, UMR 8164 HALMA-IPEL (CNRS, Lille 3, Culture), BP 60149, F-59653 Villeneuve d'Ascq Cedex <veronique.chankowski@univ-lille3.fr>
- CODINA Ferran**, Musée archéologique de Catalogne – Ullastret, c/ Pedret, 95- 17007 Girona <randu@telefonica.net>
- COLLIN-BOUFFIER Sophie**, Professeur d'Histoire grecque à l'Université Lyon 2, Maison de l'Orient et de la Méditerranée, 7 rue Raulin, F-69007 Lyon <sophie.bouffier@mom.fr>

- COPANI Fabio**, Université de Milan (Italie) <fabio.copani@libero.it> via del Campell, 9, 20040 Carnate (MI)
- COSTAMAGNA Liliana**, Archeologo, Direttore del Museo archeologico di Spoleto, Soprintendenza per i Beni Archeologici dell'Umbria, Piazza Partigiani n. 9, I - 06121 Perugia <lcostamagna@beniculturali.it>
- DAMYANOV Margarit**, Research Associate at the Department of Thracian Archaeology of the National Institute of Archaeology and Museum, Bulgarian Academy of Sciences, 2 Saborna St., 1000 Sofia, Bulgaria <mmdamyanov@gmail.com>
- DE CHAZELLES Claire-Anne**, Chargée de recherche CNRS, UMR 5140 Archéologie des sociétés méditerranéennes, 390 avenue de Pérols, F - 34970 Lattes. <ca.dechazelles@free.fr> <http://www.archeo-lattes.cnrs.fr>
- DE HOZ Javier**, Catedrático de Filología Griega, Departamento de Filología Griega y Lingüística Indoeuropea, Facultad de Filología, edificio A, Universidad Complutense, Ciudad Universitaria, Madrid 28040 España <dehoz@filol.ucm.es>
- DE PRADO Gabriel**, Archéologue-Conservateur, Museu d'Arqueologia de Catalunya-Ullastret, Afores, s/n. Puig de Sant Andreu, E-17114 Ullastret (Catalogne) <gdeprado@gencat.net>
- DEWAILLY Martine**, Ecole française de Rome, Piazza Navona, 62, I-00186-Rome <dewailly@efr.it>
- DUPONT Pierre**, Chargé de recherche au CNRS, UMR 5138, Maison de l'Orient, 7 Rue Raulin, F - 69007 – Lyon <pierre.dupont@mom.fr>
- ESPOSITO Arianna**, Maître de conférences en histoire de l'art et archéologie, Université de Bourgogne, UFR Sciences Humaines, 2 avenue Gabriel, F - 21000 Dijon <aesposito@senejo.com>
- FERET Sophie**, Institut National du Patrimoine, Département des conservateurs du Patrimoine, 2 rue Vivienne, 75002 Paris <feret.sophie@yahoo.fr>
- FUERTES AVELLANEDA Maribel**, Arqueòloga. Equip de recerca del Mas Castellar de Pontós (M.A.C.-Girona), Arqueòloga de la empresa JANUS, S.L. Arqueologia i Patrimoni Històric, JANUS S.L. c/ Turó 3, baixos, E - 17006 Girona <mbfuentes@gmail.com>
- GAILLED RAT Eric**, Chargé de recherche au CNRS, UMR 5140 Archéologie des sociétés méditerranéennes, 390 avenue de Pérols, F - 34970 Lattes <eric.gailledrat@montp.cnrs.fr>
- GARCIA Dominique**, Professeur d'Antiquités nationales, Aix-Marseille Université, Centre Camille Jullian, UMR 6573, MMSH, 5 rue du Château de l'Horloge, BP 647, F-13094 Aix-en-Provence Cédex 2 <garcia@mmsh.univ-aix.fr>
- GASSNER Verena**, Institut für Klassische Archäologie Universität Wien, Franz Klein-Gasse 1, A-1190 Wien <Verena.Gassner@univie.ac.at>
- GIARDINO Liliana**, Professore associato di Topografia antica e docente di Urbanistica del mondo classico presso la Facoltà di Beni Culturali dell'Università del Salento, Dipartimento di Beni Culturali, via Dalmazio Birago 64, I - 73100 Lecce <liliana.giardino@unisalento.it>
- GRECO Emanuele**, Professeur d'archéologie grecque à l'Université de Naples « L'Orientale », Directeur de l'Ecole italienne d'archéologie d'Athènes, Parthenonos 14, GR - 117-42, Athènes <direttore@scuoladiatene.it>
- GRECO Giovanna**, Professeur d'archéologie Classique à l'Université de Naples « Federico II », Dipartimento di Discipline Storiche « Ettore Lepore », Via Marina 33, I - 80133, Napoli <giogreco@unina.it>
- HERMARY Antoine**, Professeur d'archéologie grecque, Aix-Marseille Université, Centre Camille Jullian, UMR 6573, MMSH, 5 rue du Château de l'Horloge, BP 647, F-13094 Aix-en-Provence Cédex 2 <hermary@mmsh.univ-aix.fr>
- ISOARDI Delphine**, Post-doc Centre Camille Jullian <isoardi@mmsh.univ-aix.fr> 45 avenue Saint-Mitre des Champs, Parc de la Chapelle, V, 13090 Aix-en-Provence
- LEMAIRE Anca**, Ingénieur de recherche au CNRS, Institut de recherche en architecture antique, Paris (France) <anca.lemaire@iraa.cnrs.fr>
- LOMBARDO Mario**, Professeur à Université de Lecce, Dipartimento di Beni Culturali, Via D. Birago, 64, I - 73100 Lecce <lombardo@ilenic.unile.it>
- LUNGU Vasilica**, Chercheur titulaire, Academia R, omana, Institutul de Studii Sud-Est Europene, Calea 13 Septembrie, Nr. 13, Bucarest (Roumanie) <icalungu@yahoo.com>
- MANAKIDOU Eleni**, Professeur Assistante d'Archéologie Classique, Département d'Histoire et d'Archéologie, Faculté de Philosophie, Université Aristote de Thessalonique, GR-54124 Thessalonique <hmanak@hist.auth.gr>
- MARTIN Aurora**, Musée archéologique de Catalogne - Ullastret (Catalogne), c/ Pedret, 95- 17007 Girona <aurora.martin@gencat.net>
- MERCURI Laurence**, Maître de conférences d'archéologie et d'histoire grecques, Université de Nice Sophia-Antipolis / CNRS, Centre d'Études Préhistoire, Antiquité, Moyen-Âge (CÉPAM) – U.M.R. 6130, 250, rue Albert-Einstein (bât. 1), F. - 06560 Valbonne <laurence.mercuri@unice.fr>
- MOREL Jean-Paul**, Professeur émérite d'Archéologie romaine, Aix-Marseille Université, Centre Camille Jullian, UMR 6573, MMSH, 5 rue du Château de l'Horloge, BP 647, F-13094 Aix-en-Provence Cédex 2 < >
- MORET Pierre**, CNRS, Directeur de recherche au CNRS, UMR 5608 TRACES, Université de Toulouse, Maison de la Recherche, 5, allées Antonio-Machado, F - 31058 Toulouse Cedex 9 <moret@univ-tlse2.fr>

LISTE DES CONTRIBUTEURS

- MULLER Arthur**, Ecole française d'Athènes, Didotou 6, GR-10680 Athènes <muller@efa.gr>
MUNZI Priscilla, CNRS, Centre Jean Bérard (USR 3133 CNRS/Ecole Française de Rome), Via F. Crispi, 86, I - 80121 Napoli
 <musaetco@tin.it>
NOLLA BRUFAU Josep Maria, Catedràtic d'Arqueologia Universitat de Girona, /Institut Català de Recerca en Patrimoni Cultural, Parc Científic i Tecnològic de la Universitat de Girona, C. Pic de Peguera, 15, porta B, E – 17003, Girona (Catalogne) <jose.nolla@udg.edu>
OSANNA Massimo, Direttore Scuola di Specializzazione in Archeologia, Università della Basilicata, Polo Umanistico di S. Rocco, I - 75100 Matera <massimo.osanna@unibas.it>
PERREAULT Jacques-Yves, Professeur d'archéologie grecque, Centre d'études classiques, Université de Montréal, C.P. 6128, Succursale Centre-Ville, Montréal, QC, Canada H3C 3J7 <Jacques.Y.Perreault@umontreal.ca>
PLANA-MALLART Rosa, Professeur Art et Archéologie du monde grec, Université Paul-Valéry Montpellier 3, Route de Mende, F - 34199 Montpellier Cedex 5 <rosa.plana@univ-montp3.fr>
POCETTI Paolo, Professeur de Linguistique comparée, Università di Roma 2 « Tor Vergata », Facoltà di Lettere, Dipartimento di antichità, Via Columbia 1, I - 00133 Roma, <paolopocetti@tiscali.it>
PONS I BRUN Enriqueta, Arqueòloga. Arqueòloga, investigadora y conservadora del Museu d'Arqueologia de Catalunya-Girona, c/ Pedret 95, E - 17007 Girona <enriqueta.pons@gencat.cat>
PUIG GRIESENBERGER Anna Maria, Archéologue-conservatrice de l'Espace Culturel La Ciutadella, Avd. de Roses, s.n., E - 17480 ROSES (Catalogne) <amp.griessenberger@wanadoo.es>
ROURE Réjane, Maître de Conférences Université Paul-Valéry-Montpellier III, UMR5140, 390 avenue de Pérols, F-34970 Lattes <rejane.roure@univ-montp3.fr>
RUSSO Alfonsina, Soprintendente per i Beni Archeologici per il Molise, Via A. Chiarizia 14, I-86100 Campobasso <alfonsina.russo@beniculturali.it>
SAGRERA I ARADILLA Jordi, Universitat de Girona, P. Ferrater Mora, 1, E - 17071, Girona <jordi.sagrera@udg.edu>
SANTOS RETOLEZA Marta, Conservadora-arqueòloga Museu d'Arqueologia de Catalunya-Empúries. c/ Puig i Cadafalch s/n. Apart 21. E-17130 L'Escala (Espagne) <msantosr@gencat.cat>
SARIPANIDI Vassiliki, Université Aristote de Thessalonique, Faculté des Lettres, Département d'Histoire et Archéologie, Salle 311, GR – 54124 Thessalonique <vivi.saripanidi@gmail.com>
SCARPA Luigi, architecte, Naples (Italie) <luscarpa@unina.it>
SCHNAPP Alain, Université de Paris I (France), 29 rue Carnot, 77400 Thorigny <alainschnapp@wanadoo.fr>
SOLOVYOV Serge, Department of Greek & Roman Antiquities, The State Hermitage Museum, 34, Dvortsovaya Emb., 190000 St Petersburg, Russia <ssl2610@yandex.ru>
SPATAFORA Francesca, Direttore Servizio Beni Archeologici, Soprintendenza ai Beni Culturali e Ambientali di Palermo, Via Calvi 13, I - 90100 Palermo <spataf@tiscali.it>
TRAPLICHER Maria, Institut für Klassische Archäologie Universität Wien, Franz Klein-Gasse 1, A - 1190 Wien <Maria.Trapichler@univie.ac.at>
TREMOLEDA TRILLA Joaquim, Conservador-arqueòlogo Museu d'Arqueologia de Catalunya-Empúries. c/ Puig i Cadafalch s/n. Apart 21. E-17130 L'Escala (Espagne) <jtremoleda@gencat.net>
TREZINY Henri, Directeur de recherche au CNRS, Centre Camille Jullian, UMR 6573, MMSH, 5 rue du Château de l'Horloge, BP 647, F-13094 Aix-en-Provence Cédex 2 <henri.treziny@orange.fr>
TSIAFAKIS Despoina, Archaeologist, Head of the Cultural Heritage Department Cultural & Educational Technology Institute (CETI). Athena: Research & Innovation Center in Information, Communication & Knowledge Technologies, 58 Tsimiski St., GR-67 100 Xanthi <tsiafakis@ceti.gr> http://www.ceti.gr/~tsiafaki
UGOLINI Daniéla, Chargée de recherche au CNRS, Centre Camille Jullian, UMR 6573, MMSH, 5 rue du Château de l'Horloge, BP 647, F-13094 Aix-en-Provence Cédex 2 <dugolini@club-internet.fr>
VASSALLO Stefano, Archeologo della Soprintendenza Beni Culturali e Ambientali di Palermo, via dell'Incoronazione, 11, I - 90134 Palermo (Sicile) <vassallo.stefano@gmail.com>
VISONA Paolo, Department of Art, 207 Fine Arts Bldg., University of Kentucky, Lexington, KY 40506 USA <Paolo.Visona@uky.edu>

Chronique de l'atelier Ramses

Les interventions précédées d'un astérisque * n'ont pas donné lieu à publication dans ce volume.

26 Mai 2006, Université de Palerme, Institut d'archéologie

Introduction des travaux : N. Bonacasa, directeur de l'Institut d'Archéologie.

Présentation du séminaire : H. Tréziny (Centre Camille Jullian) et O. Belvedere (Université Palerme).

Exposés et discussions :

N. Allegro, O. Belvedere, V. Tardo, D. Lauro et A. Burgio (Université Palerme), Fr. Sapatafora et St. Vassallo (Surintendance Palerme), R.M. Cucco (Surintendance Trapani), S. Collin-Bouffier et H. Tréziny (Centre Camille Jullian, MMSH, Aix-en-Provence), M. Santos (Museo Arqueologico Catalunya, Empuries), M. Brunet (Ecole française d'Athènes).

8-9 Septembre 2006, Musée archéologique de Catalogne, Empuries

X. Aquilué, P. Castanyer, M. Santos, J. Tremoleda (MAC Empuries), Grecs i indigenes a Empuries : les noves aportacions aequelògiques.

A.M. Puig (MAC Girona), L'assentament grec de Rhode.

A. Martin, R. Plana (Université Pau), F. Codina, G. De Prado (MAC Ullastret), Illa d'en Reixac i Puig de sant Andreu d'Ullastret : els nous projectes de recerca sobre el poblat e seu territori.

E. Pons, M.I. Fuertes, M. Bouso (MAC Girona), El conjunt arqueològic de Mas Castellar de Pontos.

*X. Aquilué, El poblat ibèric de Castell.

J.M. Nolla, J. Burch (Université Girona), Intervenciones de la Universitat de Girona en altres jaciments ibèrics del nord-est : Sant Sebastià de la Guarda (Llafranc) i Sant Julià de Ramis.

*C. Roth-Murray (Université Cambridge), Preliminary thoughts on cultural and landscape change at Empuries.

J. Burch, El sistema d'emmagatzematge en sitges al territori ibèric de l'entorn d'Empuries.

C. Belarte (ICAC Tarragona) : Tècniques constructives i arquitectura domèstica indígena al nord-est de la Península Ibèrica.

Cl.-A. de Chazelles (CNRS Lattes), Les constructions en terre, techniques grecques et techniques indigènes.

L. Giardino (Université Lecce), Greci ed indigeni sull'acropoli di Policoro (Basilicat)a : Siris ?

*A. De Siena (Surintendance Potenza), Greci ed indigeni sulla costa ionica in età arcaica.

*L. Giardino : Les case messapiche.

A. Martin, F. Codina, G. De Prado, Les muralles del poblat ibèric del Puig de sant Andreu (Ullastret).

Ont également participé aux discussions :

X. Nieto (MAC Barcelone, responsable du WPS 3.2 du projet Ramses), M. Bats (CNRS, Lattes), Fr. Spatafora (Surintendance Palerme), A. Spanò (Université Palerme).

15 Décembre 2006, Centre Camille Jullian, MMSH, Aix-en-Provence

S. Collin-Bouffier (Centre Camille Jullian), avec la collaboration de L. Bernard, A.-M. d'Ovidio, J.-P. Bracco, H. Tréziny, « Présentation du Projet Collectif de Recherche L'occupation du sol dans le bassin de Marseille de la Préhistoire à l'époque moderne ».

H. Tréziny, « L'oppidum des Mayans ».

L. Bernard (Université Marc Bloch, Strasbourg) « L'habitat préromain du Verduron, grec ou celto-ligure ? ».

Ph. Boissinot (EHESS Toulouse, « Des vignobles de Saint-Jean du Désert aux cadastres antiques de Marseille ».

*J.-Chr. Sourisseau (Centre Camille Jullian), « Cratères et dinoï dans les communautés indigènes du Midi de la Gaule au VI^e s. av. J.-C. ».

H. Tréziny, « Céramiques non tournées indigènes et céramiques tournées grises à Marseille à l'époque archaïque ».
 M. Bats (CNRS, UMR 5140, Lattes), « Les objets archéologiques peuvent-ils véhiculer une identité ethnique ? ».
 H. Tréziny, « Habitats indigènes fortifiés et phouria aux marges des territoires coloniaux ».
 F. Copani (Université Milan), « Greci e indigeni ad Eloro ».
 L. Mercuri (Université de Nice), « Monte San Mauro di Caltagirone : histoire des interprétations d'un site ».
 Outre les intervenants, ont participé aux discussions :
 R. Plana-Mallart (Université de Pau), Marta Santos (MAC Empuries), G. De Prado (MAC Ullastret), O. Belvedere (Université Palerme), Stéphane Verger (EPHE, Paris), Jean Chausserie-Laprée (Ville de Martigues), A. Hermary (CCJ), D. Ugolini (CCJ), A. Roth Congès (CCJ), A. Esposito (Paris I), R. Roure (Université de Montpellier).

16-17 Mars 2007, Ecole française d'Athènes

E. Greco (Ecole italienne d'Athènes), « Les fouilles d'Haphaestia à Lemnos ».
 *M. Bessios (Ephorie de Piérie), « Μεθώνη, η αρχαιότερη αποικία στο Βόρειο Αιγαίο »
 D. Tsiafakis (Institut Technologique de Xanthi), « Domestic Architecture in North Aegean : the Evidence from the ancient settlement in Karabournaki ».
 E. Manakidou (Université de Thessalonique), « Céramiques indigènes de l'époque géométrique et archaïque à Karabournaki ».
 V. Saripanidi (Université de Thessalonique), « Local and Imported Pottery from the Cemetery of Sindos. Interrelations and Divergences ».
 A. Muller (Université de Lille 3), « D'Odonis à Thasos. Thraces et Grecs ».
 J. Y. Perreault, Université de Montréal, « Argilos aux VII^e-VI^e siècles ».
 Z. Bonias (Ephorie de Kavala), « Le rôle de la vallée du Strymon dans les relations entre Grecs et indigènes ».
 A. Baralis (Centre Camille Jullian), « Habitat et réseaux d'occupation spatiale en Thrace égéenne : l'impact de la colonisation grecque (X^e-V^e s. av. J.C.) ».
 A. Hermary (Centre Camille Jullian), « Les décors des vases à l'époque classique : transferts de formes et d'images entre Grecs et Thraces ».
 M. Damyanov (Institut archéologique de Sofia), « Grecs et indigènes dans la région d'Odessos (Bulgarie) ».
 A. Bozkova (Institut archéologique de Sofia), « La céramique à vernis noir d'époque classique dans les colonies ouest Pontiques et l'hinterland indigène (territoire de la Bulgarie) ».
 S. Solovyov (Musée de l'Hermitage, Saint-Petersbourg), « Greeks and indigenous population at Berezan (Borysthenes) ».
 P. Dupont (Maison de l'Orient Méditerranéen, Lyon), V. Lungu (Institut d'études européennes de Bucarest), « La diffusion vers l'arrière-pays indigène des céramiques coloniales d'Histria et d'Orgamè. Approche archéométrique ».
 I. Berlingò (Ministero Beni Culturali, Rome), « La nécropole de Policoro (Siris ?), Basilicata »
 *S. Vassallo (Surintendance de Palerme), « Greci e indigeni ad Himera : abitato e necropoli ».
 L. Mercuri, (Université de Nice), « Pratiques funéraires en Sicile à l'époque archaïque : du terrain à l'interprétation ? ».
 V. Lungu, (Institut d'études européennes de Bucarest), « La nécropole d'Orgamè ».
 Outre les intervenants, ont participé aux discussions : D. Mulliez, V. Chankowski, N. Kourou, E. Bournia, M. Santos, J. Tremoleda. A. Esposito.

29-30 Octobre 2007, Centre Jean Bérard, Naples

A. Esposito (Univ. Lille 3) et H. Tréziny (Centre Camille Jullian).
 « Moio della Civitella. Le site et la fortification ».
 Pr. Munzi (Centre Jean Bérard), L. Cavassa (Centre Camille Jullian), M. Bats, « Moio della Civitella : le matériel céramique ».
 M. Dewailly (Ecole française de Rome), « Moio della Civitella, Les terres cuites ».
 V. Gassner – M. Trapichler (Institut d'archéologie, Université de Vienne), « La ceramica di Velia nel IV e III sec. a. C. ».
 *G. Tocco (Surintendance Salerne), « Caselle in Pittari ».
 G. Greco (Università Federico II, Naples), « Tra Greci ed Indigeni : l'insediamento sul Monte Pruno di Roscigno ».
 M. Brizzi – L. Costamagna (Soprintendenza per i Beni Archeologici dell'Umbria - Perugia), « Il sito fortificato di Serro di Tavola (Aspromonte) ».
 R.M. Albanese (Università di Catania), « Indigeni in contesti coloniali : indicatori archeologici ».
 J.-P. Brun (Centre Jean Bérard), « Viticulture et oléiculture en milieu grec et indigène en Italie méridionale ».

D. Garcia et D. Isoardi (Centre Camille Jullian), « Variations démographiques et capacités de production des céréales dans le Midi Gaulois : l'impact de Marseille grecque ».

D. Ugolini (Centre Camille Jullian), « De la vaisselle au matériau de construction : techniques et emplois de la terre cuite en tant que traceur culturel en Languedoc-roussillon ».

O. de Cazanove (Université de Dijon), S. Féret (Musée du Louvre), « Civita di Tricarico, la maison des moules : un atelier de coroplaste en milieu indigène ? ».

M. Osanna (Surintendance de Potenza, Université de Matera), « Greci ed indigeni nei santuari della Magna Grecia : i casi di Timmari e Garaguso ».

A. Russo Tagliante (Surintendance Potenza), « Cerimonie rituali e offerte votive nello spazio domestico dei centri della Lucania settentrionale ».

Participaient aux discussions O. Belvedere, M. Santos, J. Zurbach, M. Lombardo, qui tire les premières conclusions de cette réunion.

28 Février 2008, Centre Camille Jullian, MMSH, Aix-en-Provence

J. De Hoz (Université Complutense, Madrid), « L'écriture gréco-ibérique et l'influence hellène sur les usages de l'écriture en Hispanie et dans le sud de la France ».

*M. Bats (CNRS, UMR 5140, Lattes) « Nouveaux plombs de Lattes ».

P. Poccetti (Université Tor Vergata, Rome), « Contacts et échanges technologiques entre Grecs et indigènes en Italie méridionale : langues et écritures au cours du IV^e siècle av. J.-C. ».

Les communications suivantes ont été sollicitées pour publication dans ce volume bien qu'elles n'aient pas fait l'objet d'interventions lors des table rondes.

Z. Archibald, « Greeks and Thracians, Geography and culture ».

E. Gailledrat, « Innovations architecturales et processus d'acculturation au VI^e s. sur le littoral languedocien. L'exemple de Pech Maho (Sigean, Aude) ».

J.-P. Morel, « Quelques aspects de la culture matérielle dans le Pont Nord : vers une koinè entre Grecs et indigènes ? ».

P. Moret, « La diffusion du village clos dans le nord-est de la péninsule Ibérique et le problème architectural de la palatia polis d'Emporion ».

P. Visonà, « Controlling the chora. Archaeological investigations at Monte Palazzi, a mountain fort of Locri Epizephyrii ».

7. Domestic Architecture in the Northern Aegean : the Evidence from the ancient settlement of Karabournaki

Despoina Tsiafakis

1. Introduction

Domestic architecture, although of great importance and interest for the reconstruction of ancient Greek culture, is not well documented through the archaeological evidence, especially for the pre-classical period. The number of Geometric or Archaic excavated houses is limited, as is our understanding of the residential areas of otherwise well-known towns of Greek Antiquity (Drerup 1969 ; Fagerström 1988 ; Lang 1996 ; Hoepfner 1999 ; Lang 2005, 12-35 ; Kourou 2004, 147-162).

This already partial information diminishes further in the Northern part of the Aegean, where most excavations are more recent than those in the South (Lang 2005, 13-32).

Although outside the initial borders of Greek territory, the region of the North-eastern Aegean attracted Greek colonists apparently from very early times (Tiverios 2008, 1-17). Even though there are references to the various local inhabitants of the area, such as the Thracians for example, the literary sources do not provide sufficient information about their life and settlements or their relations with Greek colonists (Xydopoulos 2007 ; Tsiafaki 2009).

“Mixed populations or separate settlements for Greeks and locals?”, is a critical question to which the literary sources do not provide a clear answer. The scattered archaeological evidence could make a significant contribution to this problem, even though it cannot offer definitive answers. Architectural remains, in combination with the rest of the finds reflect the social structure of the people living on a site. House-types, as well as their arrangement within settlements, can present some kind of information about how the inhabitants structured space and created community.

The aim of this paper is to present an aspect of the constructions found in pre-classical settlements in the North-eastern Aegean, inhabited by Greeks but in some relationship with the local population. The geographical area of interest is the Thermaic Gulf, and the time period under discussion is mostly the Archaic period, with some references to the Geometric and Iron Age. A limited number of domestic buildings have been excavated

and published in the area during that time-frame (Lang 1996 ; Tiverios 2008). The names of some additional sites in the area are known through the literary sources, but without any information about their physical layouts.

The focus of this study is the settlement at Karabournaki, a site that can contribute to our understanding of the domestic architecture of the region under investigation.

2. The settlement at Karabournaki

Located in the Northern Aegean, on the edge of the promontory in the center of the Thermaic Gulf, in the area of modern Thessaloniki, Karabournaki or Little Karabournou, preserves the remains of an ancient site including a settlement, a harbour and cemeteries (**fig. 259**).

The known elements of ancient dwellings indicate that the primary area of the settlement was placed on the top of a low mound, while its cemeteries extended to the area that surrounds the bottom of the hill. The Thermaic Gulf reaches the lower part of the mound and the remains of the ancient harbour are still distinguishable under the water in the zone of the modern Kyverneion (Palataki). Even though no inscription with the name of the ancient city has yet been found, several scholars have argued for the identification of the site with a part of ancient Therma, based upon its location and literary and archaeological evidence (Rhomaios 1940 ; Hammond 1972, 151 ; Tiverios 1987, 247-260 ; Tiverios 1990, 71-88 ; Tiverios 2008, 26-28).

The site has been known since the late 19th century and although the area was used as a military camp continuously until 1989, the earliest archaeological research there already took place during the First World War (Rey 1917-19, 97-100 ; Rey 1927, 48-57 ; Rey 1928, 60-66 ; Rey 1932, 67-76). The detection of the cemetery led to the researching of several graveyards in the area by the military allies the British, French, and Russians. The result of those archaeological activities was the discovery of gold and silver jewellery, bronze and iron weapons, terracotta items, and clay and bronze vessels dating from the 6th and 5th centuries B.C.



Fig. 259. Aerial view of the Karabournaki settlement.

The top of the mound, however, was only explored for the first time by Prof. K. Rhomaios, in 1930 (Rhomaios 1940, 1-7 ; Rhomaios 1941, 358-387). This was a brief campaign, but it revealed parts of the ancient settlement with storerooms and houses, as well as substantial quantities of pottery, both local and imported, all dating from the 6th and 5th centuries B.C.

The next archaeological activity at the site was carried out in 1954 by Ph. Petsas, during the course of the construction of the road along the shore (Petsas, 1966/7, 303 ; Petsas 1969, 162 ; Petsas 1974, 318). It unearthed more antiquities of similar date and type.

The first systematic research in the area began in 1994 as a collaboration project between the Aristotle University and the Archaeological Service of Thessaloniki. The Archaeological Service undertook research in the vicinity of the mound area, as well as the cemeteries and the plateau located nearby (Pandermali, Trakosopoulou 1994, 203-215 ; Pandermali, Trakosopoulou 1995, 283-292). The University carries out the investigation of the mound itself and the settlement located there, under the directorship of Prof. M. Tiverios and his associates Dr. E. Manakidou and Dr. D. Tsiafakis (Tiverios et al. 2007 ; Tiverios *et al.* 2006, 263-270 ; Tiverios *et al.* 2002-2003).

As was already mentioned, the area had been used as a military camp. The military constructions that took place on the top of the mound had entirely destroyed the later phases of the ancient settlement. Furthermore, there is an abundance of 20th century finds. To this should also be added a significant number of horse burials. Modern constructions, objects, and horse burials have caused severe damage to the architectural remains of the ancient settlement.

Because of these modern disturbances, the site is excavated horizontally ; the surviving architectural

remains closest to the surface are those of the Archaic period. The recent data indicates that the majority of them date from the 6th c. B.C.

The contemporary disturbance also renders the limits of the settlement unclear. Part of it is now underwater, while another part of the ancient residential area has been cut by the modern road. Despite all this, what is left reveals sufficient evidence of the daily life of the people living here. The styles of house construction can be used as an indicator of the economic conditions of the site as a whole, through for example, the building materials and techniques used.

Although not of a large size, the settlement in Karabournaki will have played a significant role not only in the area of the Thermaic Gulf but also in relation to the interior as a result of its location next to the harbour in the centre of the Gulf. Apparently this was the most important harbour in the area at least until the foundation of Thessaloniki, as suggested by Herodotos' statement (7,127,1) that Xerxes chose to base his army there and by the imports found on the site.

All this leads to the conclusion that Karabournaki was not a settlement with an agricultural character. Instead, trading operations appear to be dominant, although other activities will also have taken place on the site, as indicated by the architectural remains.

2.1. The architectural data

The settlement, according to the archaeological data, was unfortified. It was founded and organised much earlier than the Archaic period, perhaps even during the Late Bronze Age (Tiverios 1987, 249-250, 255). Scattered finds in the area indicate that the site might have existed until the Roman era, and certainly after the foundation of Thessaloniki in the 4th c. B.C. (Tiverios 1987, 249). However, the Geometric and particularly the Archaic periods, appear to be those in which Karabournaki, flourished. It had acquired an "international" character due to its commercial activities throughout the Aegean and even beyond, as is shown by the quality and the quantity of the pottery imports. For the pottery see the article of E. Manakidou in this volume.

The lack of fortification is characteristic of settlements organised as "komedon", meaning that a number of small habitations scattered over an area (whether large or not), made a "kome" ; ancient Therma, mentioned by the literary sources as the major "polisma" in the Thermaic Gulf before the foundation of Thessaloniki, seems to have been organized that way (Rhomaios 1940, 4,6 ; Tiverios 2008, 26-27). The placement of the cemeteries in the bottom of the hill in Karabournaki, could

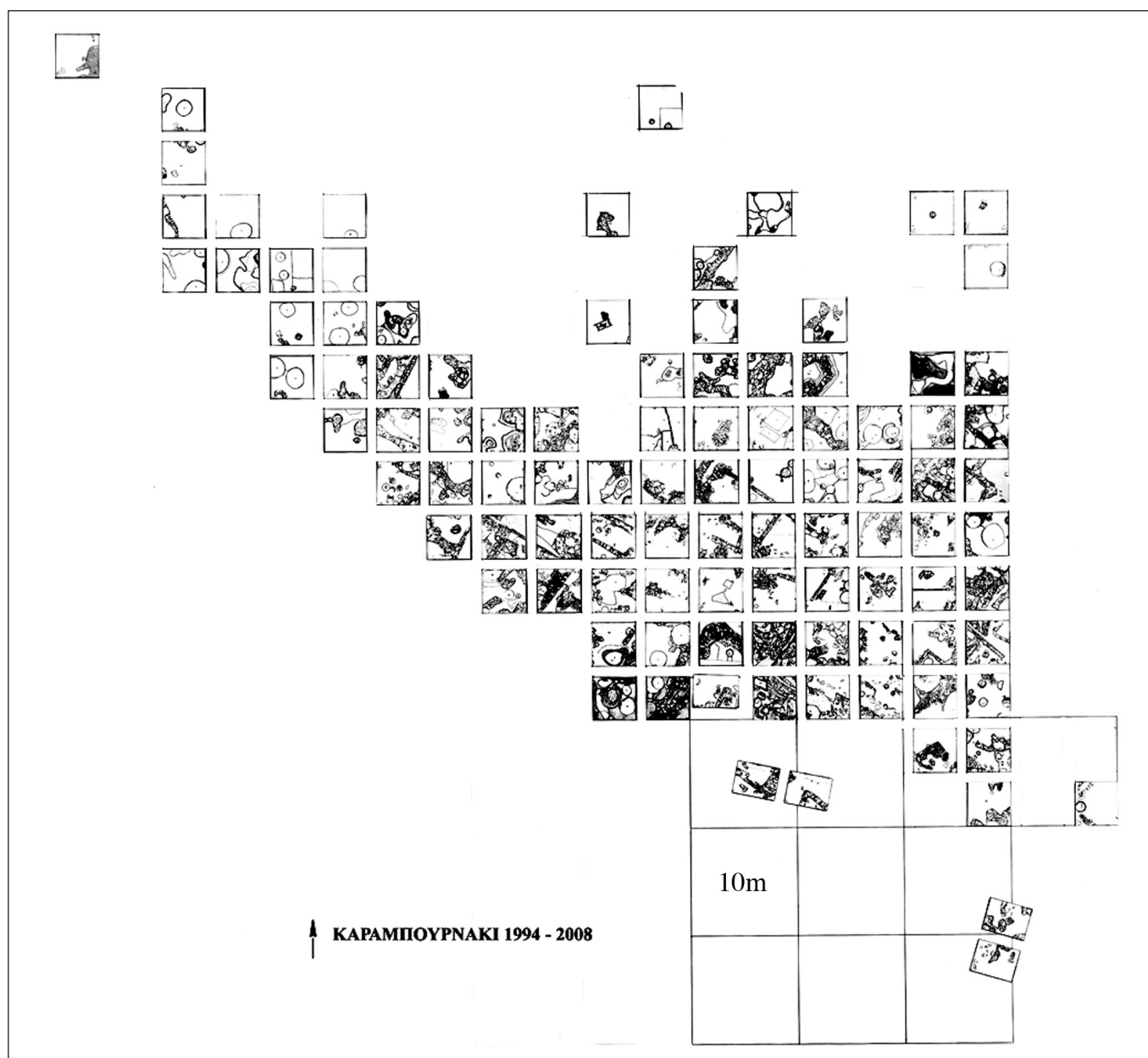


Fig. 260. Architectural drawing of the excavated part of the settlement in Karabournaki.

be also related to this type of organisation, since it was common to have cemeteries for each settlement making up the “komedon” (Kourou 2004, 160).

The term settlement, however, appear to be the most appropriate for the characterization of the site, according to the available architectural data (fig. 260). The number and the shape of the preserved structures point to permanent occupation, without, however, conforming to a coherent overall layout, a common feature of multi-phased settlements. Buildings located next to another with a dividing wall in common, or very close with a narrow street/corridor between them, are the rule so

far, but they appear to follow a consistent orientation, northwest to southeast (NW-SE). Those characteristics place Karabournaki in the “Reihensiedlung” type of settlement (Lang 1996, 60).

The architectural remains of Karabournaki do not yet provide a clear picture of the type or types of the houses present on the site (figs. 261-262). It is not yet known whether a reproduction of the same house type, with possible variations in numbers of rooms, applied across the settlement or whether there were various house types.

The preserved data does, however, indicate a few common features. The general hypothesis that emerges

from the excavated area is that the settlement consists of stone-built houses, Greek in type, and Archaic in date. The principal shape of the rooms is rectangular; the long walls run from north to south (N-S) and the narrow walls from east to west (E-W). Although, it is not clear whether the constructions belong to single-room or multi-room houses, the architectural remains show that the spaces were juxtaposed paratactically, thereby creating a radial arrangement. According to Lang (Lang 2005, 17), this layout is characteristic of the Archaic period and, furthermore marks a fundamental change from the Iron Age, when the rooms were situated one behind the other. If this is valid, then it offers another argument in support of the Archaic date of the preserved structures.

The latest data indicates that the buildings in general conform to the principles of the ancient Greek house (*oikia*), as described by Xenophon (*Memorabilia* 3.8.9, *Oeconomicus* 9.4). Xenophon claims that the most-frequently used rooms should be south-facing to gain sun in the winter while being shaded from the higher sun of summer.

The great majority of the structures at Karabournaki had stone foundations that were usually only roughly dressed and very occasionally cut rectangular (as ash-lars). The superstructure was made of sun-dried mud brick (adobe), as indicated by the destroyed mud bricks found in some cases adjacent to or near the walls. It is possible that those mud-brick walls were strengthened by a few timbers, although no trace of them survives. The thickness of the foundation walls has usually been used as a criterion for determining the possibility of a second storey with 0,45 m. taken to be the minimum necessary, but there is also evidence for walls of ca. 0,30 m. supporting a second storey. The thickness of the walls in Karabournaki ranges between 0,30-0,50 m., a width that would have been enough to support an upper storey, at least hypothetically (Tiverios *et al.*, 2002-2003, 327-338).

As a rule, the extent of preservation is unimpressive, with stone walls preserved to half a meter in height, and in few instances up to 0,85 m. Due to the preservation of the foundation walls alone, the placement of access to the street is unclear, and it is not known whether it was in the long or in the short side of each house. The same uncertainty affects the siting of doors leading from one room to another, assuming we are dealing with houses of multi-room type.

The floors of the rooms were normally of beaten earth and are therefore difficult to trace. The roofs will have been formed by timbers covered with straw or rushes and mud, usually topped by long, heavy, baked clay tiles. The most common type of roof tiles found in Karabournaki is the Laconian. Often the roof-tiles were covered with

red or black paint to water-proof them. Clay roof-tile is considered to be among the significant inventions and technological innovations that influenced architectural design (Lang 2005, 28). The earliest examples of tiles in the post-Mycenean period seem to be on temples dated to the end of the eighth c. B.C. (Schwandner 1990)

Some of the structures may also have included a courtyard, as for example in trench 23/3a and perhaps in 23/3c (Tiverios *et al.* 1995, 279). A courtyard can sometimes be distinguished, occasionally paved with stones in circular shape (**fig. 263**). Although its role in the overall organization of the house cannot yet be established with certainty, it is possible that it was used for household activities or as foundations for granaries (Schwandner 1990; Moschonissioti 1998, 258-259; Coldstream 2003, 196).

In one case the stone-paved area is more extensive, set on two levels and attached to the walls of a house. It is carefully-constructed and might belong to a street. If this is true, it will be the first street uncovered so far in Karabournaki. It is noteworthy that there is as yet no other indication for streets among the buildings, apart from some narrow spaces between constructions.

A type of flooring consisting of seashells and pebbles has been sporadically revealed in various parts of the excavated area. These cobbled surfaces are found in multiple superimposed levels. Their fragility was apparently the reason why they had to be repeatedly resurfaced. For the same reason they are poorly preserved and survive only alongside walls. Their role is not clear. Until recently we suspected that they might have been used as substructures for courtyards or even streets. One of the most recent to be found, however, preserves some indications that it was placed indoors. Roof tiles were found on top of it and it was placed next to a hearth in the room. Despite their problematic function, it is clear that these pavements were used all over the settlement for a long period of time. The archaeological data from the site indicate that their use begins from at least the late 8th century B.C. and extends without any doubt up to the 6th century B.C.

Specific architectural storage features such as “cellars” are commonly found in Karabournaki (**figs. 264-265**). More than 15 different storerooms preserving pithoi in situ, have so far been certainly identified within the settlement. The modern disturbances unfortunately do not allow any estimate of the total number of the pithoi stored in each room but the preserved examples, in relation with the surrounding walls, indicate the existence of more than 10 pithoi in each storeroom. As a rule the pithoi were sunk into the ground with their base often placed below the level of the foundation walls.

Most of the pithoi appear to be placed in separate

storerooms, but recent findings show that some of them were placed in the “kitchen” of the house (optanon). They were placed next to hearths uncovered in those spaces that prove cooking activities took place there. The existence of pithoi in the “kitchen” of a house does not necessarily rule out its having other storage areas besides. They may well have had “cellars” (= storerooms) to store goods on an annual basis, while keeping what was immediately needed in pithoi in the space where they carried their cooking activities.

Samples of the earth found inside some of the pithoi have been submitted for analysis. The preliminary results have shown burnt seeds from various cereals, grain, wheat, and grapes (Valamoti 2003, 201-204). The preference of the inhabitants for wine also emerges very clearly from the numerous imported amphorae found all over the mound. It is worth noting that all major centers of the Greek world are represented through their distinctive types of amphorae. A number of them apparently contained olive oil. Wine and olive oil were two of the products probably stored in the pithoi. When we add to the above the bones from small animals and fish, and the large quantities of seashells found scattered across the area, we get a picture of the dietary habits of the people living on the site. Other samples of earth coming from the beehive-shaped dugouts contained burnt seeds from ancient lentil and bitter vetch, a kind of pulse used to feed animals (Tiverios *et al.*, 2002-2003, 333 ; Tiverios *et al.* 2003, 192-193).

Remains of storage vessels, especially when actually set into the floor, indicate the use of rooms, but it is apparent that the rooms might well have had other functions related to the various needs of the household. A type of multi-functional room can easily be accepted in the case of Karabournaki, particularly since the number of the rooms in each house is not known. The rooms of the houses could have been used for the processing and storage of food and textiles from its agricultural property or for the working of materials and storage of supplies from non-agricultural activities. Hearths, or parts of them, have been uncovered to date in a few spaces of the settlement, particularly in the area situated on the top of the mound slightly to its eastern side (**fig. 266**). In some cases they were placed next to the walls of the rooms, or they might have adjacent to them a space or a clay construction for food preparation.

It is generally accepted that the household was considered a miniature centre of production in which clothes and food were made from wool and crops. Taking that into consideration helps to explain the finds made within the structures.

Many mortars and hand grindstones were found, the latter for the preparation of grain in the house. For

weaving textiles, the upright loom might have been set up as needed and then disassembled and stored away. The numerous examples of loom weights, some of them stamped to indicate their owner or producer, show that weaving was a common activity on the site. Substantial quantities of cooking ware, coarse ware, plain pottery, and fragmentary portable hearths or ovens for the preparation and cooking of food are indicative of the domestic use of the buildings. Taken together these findings confirm the general assumption that the house was both residence and workplace for most crafts, aside from those that required specialised equipment such as a forge or a kiln, or direct communication with the outside such as a shop or a tavern.

Although some specialised activity spaces, such as courtyards, kitchens, and storerooms, can be identified in Karabournaki, the archaeological record is difficult to interpret and the houses seem to have been somewhat irregular in organization. Some of the most characteristic features of the typical Greek house, as we know it from the late Classical and Hellenistic periods (at, e.g. Olynthus, Pella, etc.), are lacking. There are, for example, no specialised facilities for the entertainment of guests (banquet room) or porticoes beside the courtyards. Their absence could be due to the fact that the preserved houses in Karabournaki date from the Archaic period, and our knowledge regarding Archaic oikia is extremely limited (Lang 1996 ; Lang 2005). It is therefore possible either that the space known in later periods as andronas (men’s quarters) may not have developed that early or that there was not a fixed type of house at that time. But such a difference from the so-called typical Greek oikia might also signify dissimilarities in social structure and character between the inhabitants of Karabournaki and the occupants of other Greek sites.

It is not possible thus far to attribute a public character to any of the excavated buildings, either because they were located somewhere else or because they have not been found or identified yet. However, parts of architectural terracottas (**fig. 267**) preserving painted decoration (Tiverios *et al.* 2002-2003, 331) found scattered across the site indicate buildings constructed more carefully than the ones presented above, and may point to the existence of public or simply more official constructions in the area. This separation of private and public buildings is considered to be a significant change that occurred in Archaic period, and is possibly related to the emergence of a different political and social organisation from that which existed in the Iron Age (Lang 2005, 18). The fact that the social or political structure in Karabournaki is not yet known presents a further difficulty in identifying public buildings – if any existed – on the site. Furthermore, the site extends to the nearby plateau and



Fig. 261. Architectural remains from the settlement in Karabournaki.



Fig. 263. Stone pavement in Karabournaki.



Fig. 262. Architectural remains from the settlement in Karabournaki.

any public constructions could be located there.

The chief features of Karabournaki, however, are the beehive-shaped semi-subterranean constructions spread out on the mound (**figs. 268-269**) (Tiverios *et al.* 2002-2003, 333-335) that are reminiscent to a certain extent of similar structures in the area of the Black Sea (Solovyov 2001, 120-140 ; Tsetskhladze 2004).

The beehive-shaped structures unearthed in Karabournaki have a number of characteristics in common : a) construction partially underground and partially above the surface, b) a similar beehive shape larger in diameter at the base than the top, c) an upper part, now lost from all of them, apparently built in stone, as indicated by the stones found on some of them, at least to a certain height (mud-brick may have been used for the upper parts), d) similar construction, dug into the same surface layers in their underground part, e) a base that goes down to the natural ground of the region, a whitish, very hard earth, called “mellagas” in the local dialect. It is not unusual for them to be found in pairs, occasionally with an opening that connects one to the other (**fig. 10**) (Tiverios *et al.* 1998, 224-225).

The archaeological evidence suggests that these structures were already built in the earlier phases of the settlement, perhaps in the late 8th or early 7th century B.C., perhaps before the constructions of Greek type. However, they were apparently still in existence alongside the later Archaic constructions of the site and it is probable that they adapted them for secondary use. No evidence has yet been found to suggest their initial function. Nor is it known how they were used in the Archaic period when they were incorporated into the buildings of Greek type.

The content of these semi-subterranean constructions indicates that they were closed up and abandoned at the same time. They are all filled with a similar type of earth containing animal bones, seashells and large quantities of pottery, imported and local. The majority of the pottery found within most of them dates from the 7th and 6th centuries B.C. This makes me wonder whether they were abandoned some time in the early 5th century B.C., perhaps in connection with the presence of the Persians in the area at that time. According to Herodotos (7,127,1 ; 7,123,7 ; 7,121,1), Xerxes camped at the site on his way to the south.

Alongside purely domestic activities, the finds indicate that there were workshops for metal-working and ceramics on the site. The wheel-made “ionizing eggshell” type of pottery that has been proven through archaeological data and archaeometric analysis to have been produced in Karabournaki (Tiverios *et al.* 2002-2003, 347-348 ; Tsiafaki, Tsirliganis 2008), indicates the existence of an organized workshop with a commercial character. Apart from the immense quantities of this ware found in Karabournaki itself, its distribution across various sites in Macedonia points in that direction (Chrysostomou, Chrysostomou 1993, 163 ; Lioutas, Kotsos 2001, 193, fig. 54 ; Chrysostomou 2002, 239, fig. 15 ; Tzanavari, Filis 2003, 156, fig. 1). Taking into



Fig. 266. Hearths in Karabournaki.



Fig. 267. Architectural terracotta.



Fig. 264-265. Storerooms with pithoi in Karabournaki.



Fig. 268-269. Semi-subterranean constructions in Karabournaki.

consideration that the waste-heap of the workshop was located on the top of the mound, the workshop itself should be located somewhere nearby, and therefore within the settlement. As a rule, large-scale workshops were placed away from houses, because of their spatial needs. It is known elsewhere that pottery workshops were located near sanctuaries or cemeteries or in specific areas (e.g. Athens, Corinth). It is unclear, however, when this separation began; it was known already in Mycenaean times, but there is information for workshops located within settlements during the Protogeometric period (Kourou 2004, 157-158).

Indications of metalworking are also evident from individual finds such as moulds and from some traces of workshops found in the recent excavations (Tiverios *et al.* 2007). A few pits and a certain amount of slag and clay vessels with metal residue at the bottom suggest the existence of at least one organized workshop. The slag analysis proved it to be iron, while the archaeological data indicate the existence of the workshop perhaps antedates the Archaic period.

The recent data do not allow an estimation of the population within the settlement. There is certainly a Greek population present during the Archaic period, as indicated by the Greek-type houses and contemporary Greek-type burials revealed on the site. The possibility, however, that Thracians were also present cannot be ruled out. Hekataios from Miletus is the earliest preserved literary source to mention the inhabitants of the area, and Therma in particular, as “πόλις Ἑλλήνων Θρηϊκῶν” (*FGrHist* 1, F 163) (‘In the Thermaic Gulf there is Therma, a “polis” of Greeks Thracians’). The interpretation of this reference to “Greeks Thracians” has been much discussed (does it mean Greeks and Thracians living together as a mixed population, or Greeks in Thrace?), but the existence of indigenous inhabitants, in this case Thracians, in the area appears to be certain (Xydopoulos 2007, 44-46). Hekataios confirms this by mentioning clearly the Thracians in Chalastra, a site near to Therma. His work dates from the late 6th c. B.C., before the expansion of the Macedonian kingdom during the reign of Alexander A’ (479-452 B.C.) (Xydopoulos 2007, 39). It was during the latter’s rule that the area of the Thermaic Gulf was incorporated into Macedonian territory. At the time of Hekataios the Axios river was the boundary: for Thrace to be extended to its east (Hammond 1972, 146). Therma and Chalastra are the first places to be mentioned in the area and they are clearly linked with Thrace and Thracians. In the case of Therma in particular it has been suggested either that Hekataios considers it one of the barbarian sites (Hansen 1997, 19-20) or that it had a mixed population (Hatzopoulos 1996, 107).

Despite the problems and the difficulties encountered in all of the above interpretations, the one thing on which all are agreed is the Thracian presence in the region at least in the period under consideration. Moreover, Therma was part of Thracian territory until the end of the Archaic period and it was probably organised as a “komedon”. Even if in the part of Therma located in Karabournaki the residents of the Archaic, Greek-type buildings were Greeks, somewhere nearby there were therefore local Thracians.

3. Conclusions

The settlement in Karabournaki appears to be a multi-phase site, in use perhaps from the Late Bronze Age down to the Roman era, with a flourishing period in Geometric and particularly in Archaic times.

The architectural remains presented here belong to the Archaic period and mostly to the 6th c. B.C. The excavated structures belong to Greek-type buildings similar to those found in various places in Greece in that period, although there are clearly various regional patterns. The major features of the buildings (room-shape, construction technology, arrangement, courtyard) are identified by modern scholars as indicative of changes in domestic architecture that appear in Archaic times, and are significantly different from the characteristics of houses of the Iron Age.

There is insufficient data to distinguish the character of the buildings uncovered on the top of the mound. Although a residential aspect could be traced in a certain number of them, there are also indications of workshops located in the same area, at least until the 6th c. B.C.

Even so, the preserved archaeological data, despite their scarcity, indicate the existence of a “cosmopolitan” wealthy settlement at Karabournaki, a place where there was a meeting of influences from the East and the West.

BIBLIOGRAPHY

- AEMTh* : *To archaiologiko ergo sti Makedonia kai ti Thraki*, Thessaloniki, 1994-2006.
- Ault, Nevett 2005** : AULT (B.A.), NEVETT (L.C.) eds., *Ancient Greek Houses and Households. Chronological, Regional, and Social Diversity*. Philadelphia 2005.
- Chrysostomou 2000** : CHRYSOSTOMOU (A.) – Βόρεια Βορτιαία και Αλμωπία στην εποχή του σιδήρου και τα αρχαϊκά χρόνια. In : Adam-Veleni (P.) ed., *Myrtos. Meletes sti mnimi tis Ioulias Vokotopoulou*. Thessaloniki 2000, p. 229-242.
- Chrysostomou, Chrysostomou 1993** : CHRYSOSTOMOU (A.),

- CHRYSOSTOMOU (P.) – Ανασκαφή στην τράπεζα του Αρχοντικού Γιαννιτσών το 1993. Τομέας IV. *AEMTh* 7, 1993, p. 159-165.
- Coldstream 2003** : COLDSTREAM (J.N.) – *Geometric Greece : 900-700 BC*. London and New York 2003.
- Drerup 1969** : DRERUP (H.) – *Griechische Baukunst in geometrischer Zeit*. Göttingen 1969.
- Fagerström 1988** : FAGERSTRÖM (K.) – *Greek Iron Age Architecture. Developments through Changing Times*. Göteborg 1988.
- Hammond 1972** : HAMMOND (N.G.L.) – *A History of Macedonia*, v. 1. Oxford 1972.
- Hansen 1997** : HANSEN (M.H.) – Hekataios' use of the word Polis in his Periēgesis. *CPCPapers* 4, 1997, p. 17-27.
- Hatzopoulos 1996** : HATZOPOULOS (M.B.) – *Macedonian Institutions under the Kings. A historical and epigraphic study*. Athens 1996.
- Hoepfner 1999** : HOEPFNER (W.) ed., *Geschichte des Wohnens. Band 1 : 5000 v. Chr. – 500 n. Chr. Vorgeschichte Frühgeschichte Antike*. Stuttgart 1999.
- Kourou 2004** : KOUROU (N.) – Οι οικισμοί των σκοτεινών χρόνων. In : Lagopoulos (A.F.) ed., *Η ιστορία της αρχαίας ελληνικής πόλης*. Athens 2004, p. 147-162.
- Lang 1996** : LANG (F.) – *Archaische Siedlungen in Griechenland. Struktur und Entwicklung*. Berlin 1996.
- Lang 2005** : LANG (F.) – Structural Change in Archaic Greek Housing. In : Ault, Nevett 2005, p. 12-35.
- Lioutas, Kotsos 2001** : LIOUTAS (A.), KOTSOS (S.) – Ίερό άγνωστης θεότητας στον Προφήτη Λαγκαδά στην πορεία της Εγνατίας οδού. *AEMTh* 15, 2001, p. 187-194.
- Moschonissioti 1998** : MOSCHONISSIOTI (S.) – Excavation at Ancient Mende. In : Bats (M.), D'Agostino (B.) eds., *Euboica. L' Euboea e la presenza Euboica in Calcidica e in occidente ; Atti del convegno internazionale di napoli, 13-16 Nov. 1996*. Napoli 1998, p. 255-271.
- Nevett 1999** : NEVETT (L. C.) – *House and Society in the ancient Greek world*. Cambridge 1999.
- Pandermali, Trakosopoulou 1994** : PANDERMALI (E.), TRAKOSOPOULOU (E.) – Καραμπουρνάκι 1994. Η ανασκαφή της ΙΣΤ' ΕΠΚΑ. *AEMTh* 8, 1994, p. 203-215.
- Pandermali, Trakosopoulou 1995** : PANDERMALI (E.), TRAKOSOPOULOU (E.) – Καραμπουρνάκι 1995. Η ανασκαφή της ΙΣΤ' ΕΠΚΑ. *AEMTh* 9, 1995, p. 283-292.
- Petsas 1966/7** : PETSAS (F.) – Χρονικά Αρχαιολογικά. *Makedonika* 7, 1966/7, p. 303.
- Petsas 1969** : PETSAS (F.) – Χρονικά Αρχαιολογικά 1966-1967. *Makedonika* 9, 1969, p. 162.
- Petsas 1974** : PETSAS (F.) – Χρονικά Αρχαιολογικά 1968-1970. *Makedonika* 14, 1974, p. 318.
- Rey 1917-19** : REY (L.) – Observations sur les Premiers Habitats de la Macédoine. *BCH*, 41-43, 1917-19, p. 97-100.
- Rey 1927** : REY (L.) – La Nécropole de Mikra-Karaburun près de Salonique. *Albania* 2, 1927, p. 48-57.
- Rey 1928** : REY (L.) – La Nécropole de Mikra-Karaburun près de Salonique. *Albania* 3, 1928, p. 60-66.
- Rey 1932** : REY (L.) – La Nécropole de Mikra-Karaburun près de Salonique. *Albania* 4, 1932, p. 67-76.
- Rhomaïos 1940** : RHOMAÏOS (K.) – Που έκειτο η αρχαία Θέρμη. *Makedonika* 1, 1940, p. 1-7.
- Rhomaïos 1941** : RHOMAÏOS (K.) – Ανασκαφή στο Καραμπουρνάκι Θεσσαλονίκης. In : *Epitymvion Christou Tsounta*. Athens 1941, p. 358-387.
- Schwandner 1990** : SCHWANDNER (E.L.) – Überlegungen zur technischen Struktur und Formenentwicklung archaischer Dachtterrakotten. *Hesperia* 59, 1990, p. 291-300.
- Solovyov 2001** : SOLOVYOV (S.L.) – The archaeological excavation of the Berezan Settlement (1987-1991). In : Tsetskhladze (G.) ed., *North Pontic Archaeology. Recent Discoveries and Studies* (Colloquia Pontica 6), Leiden / Boston / Cologne 2001, p. 117-141.
- Tiverios 1987** : TIVERIOS (M.) – Όστρακα από το Καραμπουρνάκι. *AEMTh* 1, 1987, p. 247-260.
- Tiverios 1990** : TIVERIOS (M.) – Από τα απομεινάρια ενός προελληνιστικού ιερού περί τον Θερμαϊόν κόλπον. In : Koukouli-Christanthaki (CH.), Picard (O.) eds., *Mnimi D. Lazaridi. Polis kai chora stin archaia Makedonia kai Thraki*. Thessaloniki 1990, p. 71-88.
- Tiverios 2008** : TIVERIOS (M.) – Greek Colonisation of the northern Aegean. In : Tsetskhladze (G.) ed., *Greek Colonisation. An account of Greek Colonies and other settlements overseas*. Leiden-Boston 2008, v. 2, p. 1-154.
- Tiverios et al. 1995** : TIVERIOS (M.), MANAKIDOU (E.), TSIAFAKIS (D.) – Ανασκαφικές έρευνες στο Καραμπουρνάκι κατά το 1995 : ο αρχαίος οικισμός. *AEMTh* 9, 1995, p. 277-282
- Tiverios et al. 1998** : TIVERIOS (M.), MANAKIDOU (E.), TSIAFAKIS (D.) – Ανασκαφικές έρευνες στο Καραμπουρνάκι κατά το 1998 : ο αρχαίος οικισμός. *AEMTh* 12, 1998, p. 223-230.
- Tiverios et al. 2002-2003** : TIVERIOS (M.), MANAKIDOU (E.), TSIAFAKIS (D.) – Πανεπιστημιακές ανασκαφές στο Καραμπουρνάκι Θεσσαλονίκης (2000-2002). *Egnatia*, 7, 2002-2003, p. 327-351.
- Tiverios et al. 2003** : TIVERIOS (M.), MANAKIDOU (E.), TSIAFAKIS (D.) – Ανασκαφικές έρευνες στο Καραμπουρνάκι κατά το 2003 : ο αρχαίος οικισμός. *AEMTh* 17, 2003, p. 191-199.
- Tiverios et al. 2006** : TIVERIOS (M.), MANAKIDOU (E.), TSIAFAKIS (D.) – Ανασκαφικές έρευνες στο Καραμπουρνάκι κατά το 2006. *AEMTh* 20, 2006, p. 263-270
- Tiverios et al. 2007** : TIVERIOS (M.), MANAKIDOU (E.), TSIAFAKIS (D.) – Ανασκαφικές έρευνες στο Καραμπουρνάκι κατά το 2007. *AEMTh* 21, 2007 (forthcoming).
- Tsetskhladze 2004** : TSETSKHLADZE (G.) – On the earliest Greek Colonial Architecture in the Pontus. In : Tuplin (C.J.) ed., *Pontus and the Outside World. Studies in Black Sea History, Historiography, and Archaeology* (Colloquia Pontica 9). Leiden / Boston 2004, p. 225-278.
- Tsiafaki forthcoming** : TSIAFAKI (D.) – Architectural similarities (?) between the Black Sea and North Aegean Settlements. In : Atasoy (S.), Donmez (A.), Avram (A.), Tsetskhladze (G.), eds – *The Bosphorus : Gateway between the Ancient West and East (1st Millennium BC - 5th Century AD)*. *Proceedings of the 4th International Congress on Black Sea Antiquities, Istanboul University 14-18 September 2009* (forthcoming).
- Tsiafaki 2009** : TSIAFAKI (D.) – ΕΛΛΗΝΕΣ ΚΑΙ ΘΡΑΚΕΣ ΑΠΟ ΤΟΝ 7^ο ΜΕΧΡΙ ΤΟΝ 5^ο ΑΙ. Π.Χ. In : Bonias (Z.I.), Perreault (J.Y.) eds. – *Greeks and Thracians along the coast and the Hinterland of Thrace during the years before and after the great colonization. Acts of the international Symposium, Thasos 26-27/9/2008*. Thasos 2009, p. 123-134.
- Tsiafaki, Tsirliganis 2008** : TSIAFAKI (D.), TSIRLIGANIS (N.) – Ανασκαφή στο Καραμπουρνάκι : χημική ανάλυση κεραμικών οστράκων με φασματοσκοπία ατομικής απορρόφησης και φλογοφωτομετρία. In : Panti (L.), *Τοπική κεραμική από τη Χαλκιδική και το μυθό του Θερμαϊκού κόλπου (Άκανθος, Καραμπουρνάκι, Σίνδος)*. Thessaloniki 2008, p. 265-273.
- Tzanavari, Filis 2003** : TZANAVARI (K.), FILIS (K.) – Έρευνες στον οικισμό και στα νεκροταφεία της αρχαίας Λητής. Πρώτες εκτιμήσεις. *AEMTh* 17, 2003, p. 155-172.
- Valamoti 2003** : VALAMOTI (S.) – Αρχαιοβοτανικά δεδομένα από το Καραμπουρνάκι : μια προκαταρκτική έκθεση των ευρημάτων. *AEMTh* 17, 2003, p. 201-204.
- Xydoopoulos 2007** : XYDOPOULOS (I.K.) – Η εικόνα των Θρακών στην κλασική ιστοριογραφία. Thessaloniki 2007.

